VOLUME XX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 SEPTEMBRE 1932 — NUMERO 16

Adressez ... "LA ...
ABONNE...
Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'ALLEMAGNE MENACE DE QUITTER LA CONFERENCE DU DESARMEMENT

Elle revendique le droit à l'égalité des armements — La France répond que les deux pays ne peuvent, à eux seuls, modifier le traité de Versailles

Berlin. — Le monde est aujourd'hui sous le coup d'un ultimatum annonçant que l'Allemagne va quitter la conférence du désarmement, si les puissances ne s'entendent pas pour lui reconnaître le droit d'égalité dans les armements.

Le ministre des affaires étrangères, baron Konstantin von Neurath, a publié le texte de l'aide-mémoire déjà adressé à la France sur ce sujet et où il était question "d'entretiens confidentiels entre les gouvernements de Paris et de Berlin". La publication de cet aide-mémoire suit de près une déclaration de von Schleicher, ministre de la défense, disant que, si on refusait à l'Allemagne l'égalité demandée, elle armerait quand même.

Von Neurath a justifié la publication du texte de l'aide-mémoire en disant qu'il voulait dissiper la fausse impression répandue à l'étranger et réfuter l'accusation que l'Allemagne méditait de porter ses armements au niveau d'avant-guerre. Cet aide-mémoire devait être confidentiel, mais la France a jugé à propos de le communiquer à d'autres puissances. Il ne contient rien qui puisse surprendre, comme on pourra voir par le texte.

Dix ans d'attente

"Il ne sert à rien de nous dire d'avoir patience et d'attendre que les autres désarment avec le temps, l'égalité devant nous échoir en temps et lieu, dit von Neurath. Voilà déjà dix ans que nous attendons. La conférence du désarmement en est arrivée au point où une déclaration sur l'égalité ne saurait plus être ajournée. On ne doit plus s'attendre à voir l'Allemagne se soumettre à une "discrimination" incompatible avec son honneur et sa sécurité".

L'aide-mémoire

Voici un sommaire des neuf points contenus dans l'aide-mémoire:

(1) Entretiens confidentiels entre la France et l'Allemagne.

(2) L'Allemagne ne saurait souscrire à la résolution avec laquelle la conférence du désarmement s'est ajournée le 23 juillet dernier.

(3) L'égalité dans les armements est la question fondamentale.

(4) L'Allemagne a toujours insisté pour que les autres puissances désarment dans la mesure que lui a imposée le traité de Versailles, mais rien ne fait présager que cela doive avoir lieu. Or l'Allemagne a le même droit à la sécurité que les autres.

(5) et (6) Le maintien de tout dispositif "discriminatoire" pour l'Allemagne équivaudrait à la continuation de son classement comme puissance de second ordre.

(7) Il faut qu'elle puisse posséder toutes les catégories d'armes pour lesquelles il n'y a pas d'interdiction internationale et imposer un service militaire de courte durée pour la protection de ses frontières.

(8) Le président du conseil français a déjà insisté sur le besoin de sécurité où était la France. L'Allemagne est prête à discuter de tous les projets tendant à assurer la sécurité de n'importe quelle puissance.

(9) L'Allemagne assure la France que ses intentions sont loyales et modérées, mais ajoute que la question de l'égalité ne peut plus rester sans solution.

La France répond

La réponse de la France à l'aide-mémoire de l'Allemagne a été remise dimanche au ministère des affaires étrangères, le baron Konstantin von Neurath, par l'ambassadeur français François Poncet.

Aucun commentaire officiel n'a été fait, mais dans les quartiers autorisés, l'on semble affirmer que "les réclamations de l'Allemagne en faveur de l'égalité des armements sont si bien fondées qu'elle peut poursuivre sa politique déjà annoncée avec une conscience tranquille".

Ceci est interprété comme une déclaration que l'Allemagne se retirera de la Conférence du désarmement si la France n'accède pas à sa demande.

On croit que, dans sa réponse, le gouvernement dit que la France ne se soucie pas de voir augmenter les armements, qu'au contraire elle désire que les armements soient réduits, pour des raisons de sécurité et d'économie; enfin, que la France et l'Allemagne ne peuvent pas seules modifier le traité de Versailles et que si l'Allemagne désire la révision, elle devra plaider sa cause devant la Société des Nations.

Au cours de la préparation de sa réponse, le gouvernement a consulté d'autres puissances que la question intéresse, notamment la Grande-Bretagne et les signataires de l'entente européenne de confiance.

PAPEN DISSOUT LE REICHSTAG

Scènes de désordre indescriptibles — On empêche le chancelier de parler — Elections prochaines

Berlin. — Le chancelier Franz von Papen a dissout lundi le nouveau Reichstag par décret présidentiel. Cet acte, qui était prévu, a déchaîné une tempête et l'on a assisté aux scènes les plus dramatiques de l'histoire parlementaire allemande.

Les députés ont refusé d'entendre le chancelier expliquer l'attitude du gouvernement. Le président a déclaré que le décret de dissolution était invalide, ayant été présenté par un gouvernement déjà renversé par le Reichstag. Celui-ci n'essaiera pas de tenir des séances, mais l'on s'attend à ce que le décret de dissolution soit attaqué devant la cour d'appel.

Un vote de non-confiance dans le gouvernement a obtenu 512 voix contre 42.

En quittant le Reichstag, le chancelier a convoqué à la hâte une réunion du cabinet au cours de laquelle on a étudié l'opportunité de déclarer la loi martiale. A la suite de cette réunion, on a annoncé que des élections générales auront lieu dans la limite légale de 60 jours, "pourvu que la paix et l'ordre soient maintenus".

"Vous travaillerez ou vous irez en prison!"

Calgary, Alta. — "Vous travaillerez ou vous irez en prison". Tel est l'ultimatum adressé par le maire Andy Davidson aux chômeurs auxquels du travail est offert et qui le refusent. Vendredi, des chômeurs se sont présentés au bureau de distribution de secours qui les a adressés au bureau de placement du gouvernement. Des hommes ont refusé de s'y rendre et ont aussitôt été rayés de la liste de ceux qui sont secourus.

Sur les instructions du maire, la police se prépare à arrêter tous les célibataires qui refusent de travailler sous des accusations de vagabondage, et le maire a donné instruction de poursuivre leurs procès avec vigueur.

Les hommes mariés sans enfants ou avec un seul enfant seront employés aux récoltes. Ceux qui ont de plus grandes familles auront des offres de travaux de ce genre, si d'autres emplois ne peuvent être trouvés pour eux.

Noyade à Kenora

Kenora. — Mme E. Belair, 24 ans, s'est noyée samedi à l'île Wylie, six milles au sud de Kenora.

Elle était à remplir un seau d'eau lorsqu'elle glissa du rocher et tomba dans douze pieds d'eau. Mme Harris entendit ses appels au secours et se hâta d'accourir, mais déjà elle avait disparu. Son corps fut retrouvé vers 5 h. de l'après-midi.

Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église Notre-Dame de Kenora.

Les universités de l'Ouest veulent s'entendre

Edmonton. — Le premier ministre J.-E. Brownlee, de l'Alberta, a écrit aux premiers ministres des trois autres provinces de l'Ouest pour leur suggérer de réunir en conférence les dirigeants des quatre universités de l'Ouest, pour discuter de la possibilité de coordonner le système universitaire des quatre provinces concernées, de façon à permettre des économies d'opération et d'administration et d'aviser aux moyens d'améliorer leur sort commun. La réunion aurait lieu sous peu à l'université de l'Alberta.

LE SCANDALE DE L'UNIVERSITE

Le gouvernement fera une enquête et les fonds seront remboursés — Détournement de $901,175

L'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique et premier ministre intérimaire pendant l'absence de l'hon. John Bracken, a annoncé d'une façon non officielle qu'une commission judiciaire serait nommée pour faire une enquête sur le scandale de l'Université dans toutes ses phases. Les fonds soustraits à la caisse de l'Université seront également restaurés, mais la charge en retombera sur les épaules des contribuables.

John-A. Machray, ancien trésorier et président du bureau des gouverneurs de l'Université, a comparu personnellement en cour de police provinciale jeudi et son affaire a été renvoyée au 15 septembre. Une nouvelle accusation de vol a été portée contre lui au montant de $901,175.30, qui comprend les $47,451.37 de la première accusation. Ces défalcations ont eu lieu du 5 novembre 1925 au 22 juin 1932. La caution du prisonnier a été fixée à $100,000.

Les autorités de l'Université ont institué des procédures pour la mise en faillite de MM. Machray et F.-J. Sharpe, les seuls membres de la société de placement à laquelle étaient confiées les dotations de l'Université du Manitoba et de l'église anglicane. La requête pour la mise en faillite doit être soumise au juge D.-A. Macdonald le 15. Il paraît que M. F.-J. Sharpe s'y objectera.

M. Sharpe a dit qu'il est évident que M. Machray a fait des prêts énormes sur la garantie de terrains qui ne valent plus maintenant un tiers de certains des prêts qu'ils garantissent. Selon M. Sharpe, M. Machray avait en mains à peu près tous les capitaux de l'église anglicane et la totalité des capitaux de l'Université. Théoriquement, un bureau de direction contrôlait les capitaux de l'Université. M. Machray s'occupait seul des placements. M. Sharpe, pour sa part, n'a jamais assisté à une séance du bureau des gouverneurs de l'Université.

Parlant de M. Machray, M. Sharpe a dit que son ancien associé était un homme économe, qui tirait sa subsistance en grande partie de son bureau d'avocat et de placements immobiliers faits dans sa jeunesse.

M. Machray souffre d'un cancer. Des médecins ont révélé que depuis dix mois des émanations de radium sont appliquées au cancer de M. Machray et que le mal menace la vie du malade.

M. R.-B. Bennett passe à Winnipeg

A destination d'Ottawa, où il annoncera probablement la date de la prochaine session au cours de laquelle seront ratifiés les accords conclus à la Conférence impériale économique, le premier ministre Bennett a traversé Winnipeg vendredi soir, après avoir passé une semaine à Calgary, où il a assisté au congrès annuel de l'Association du Barreau canadien et à une conférence des ministres et des maires des villes de l'Ouest pour régler le chômage.

Un grand nombre d'amis et de conservateurs étaient à la gare pour rencontrer M. Bennett, parmi lesquels l'hon. Robert Rogers et le colonel F. Taylor, chef conservateur provincial.

Dix-sept millions en secours dans la province de Québec

Québec. — Le gouvernement de la province de Québec a dépensé une somme d'environ $17,000,000 en vertu de la loi des secours aux chômeurs jusqu'au premier mai dernier.

Jusqu'au 30 janvier 1932, la ville de Montréal a obtenu pour des travaux de chômage une somme de $5,258,000, pendant que Québec recevait $1,406,000.

Chicoutimi est le seul comté de la province qui atteint le million dans ses travaux de chômage, cette région du nord ayant obtenu une somme de $1,219,050.

ATHENES. — Le premier ministre Venizelos et son cabinet ont démissionné. Le président Zaimis demandera à M. Venizelos de reprendre son poste.

CHEZ LES OBLATS

Le R. P. Théodore Labouré, provincial au Texas, est élu supérieur général par le chapitre réuni à Rome

Rome. — Le T. R. P. Théodore Labouré, de San Antonio, provincial des Oblats au Texas, Etats-Unis, a été élu à l'unanimité, jeudi matin, supérieur général de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Trois des délégués au chapitre général demeurent à la maison générale à Rome; les cinquante-quatre autres venaient des différentes provinces de l'ordre. Tous resteront à Rome pour l'élection de deux assistants généraux, le 23 septembre.

Notes biographiques

Le T. R. P. Théodore Labouré, O.M.I., D.D., Ph.D., est né à Laval, France, le 19 mai 1883. Inspiré par l'exemple de son oncle, qui était allé à Ceylan comme missionnaire oblat, il entra au juniorat de Notre-Dame de Pontmain, à l'âge de quatorze ans, et termina ses études classiques à Notre-Dame de Sion. En 1900 il était admis au noviciat des Oblats à Angers. Après son année de probation, il fut envoyé au scolasticat des Oblats à Rome, où il suivit les cours de l'Université Grégorienne. Il fut ordonné prêtre en 1906, et, après quatre ans d'études supplémentaires, sous la direction du savant Jésuite, le cardinal Billot, il reçut le titre de docteur en théologie de l'Université Grégorienne.

Après l'achèvement de ses études, il reçut son obédience pour le juniorat-scolasticat de San Antonio, Texas, où pendant deux ans il enseigna la théologie dogmatique.

En 1913, il succédait comme supérieur de la maison au T. R. P. Antoine, nommé supérieur provincial. Son mauvais état de santé força le R. P. Labouré d'abandonner sa charge peu après et il fut envoyé à Del Rio comme directeur de la paroisse américaine.

Quand Mgr l'archevêque Shaw appela les Oblats à la Nouvelle-Orléans, le R. P. Labouré passa un an à la cathédrale Saint-Louis, puis devint vicaire à Sainte-Marie.

Son intérêt pour la musique sacrée le porta à étudier la méthode de Justin Ward de musique grégorienne, au couvent des Dames du Sacré-Coeur à Manhattanville, puis il l'introduisit dans les écoles paroissiales de la Nouvelle-Orléans.

C'est un latiniste émérite; il connait le latin comme une vraie langue vivante. Il a publié en 1927 sa "Procedure in Matrimonial Courts". C'est le seul livre du genre — le résultat de sa nomination comme défenseur du lien matrimonial par Mgr Shaw. Il a publié dans l'"Ecclesiastical Review" des articles qui ont soulevé beaucoup d'intérêt sur les questions théologiques.

Mgr Villeneuve chevalier grand'croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre

Québec. — Un câblogramme reçu de Jérusalem par M. Ernest Côté, chevalier grand'croix et président du chapitre de la province de Québec de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, annonce la nomination de S. E. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, au titre de chevalier grand'croix. Ce grade est le plus élevé que l'ordre puisse conférer.

Une explosion qui fait 40 victimes à New-York

New-York. — Un bac à vapeur, l'"Observation", transportant 200 ouvriers du Bronx au chantier du nouveau pénitencier de l'île Rikers, a explosé sur la rivière East et environ 40 ouvriers ont été tués. Presque tous les survivants sont blessés. Le bateau a été réduit en pièces. Ce sont les chaudières qui ont causé la catastrophe.

Des prêtres se sont rendus sur le quai et ont administré les derniers sacrements.

Les ouvriers qui étaient déjà rendus dans l'île ont été renvoyés dans leurs familles pour les rassurer et les travaux ont été suspendus pour le reste de la journée.

C'est le plus terrible accident du genre depuis 1926, année où 56 ouvriers ont perdu la vie par suite de l'écrasement d'un bateau au milieu de glaces sur l'Hudson. Ce bateau était le "Linseed King".

BENNETT ET LES SANS-TRAVAIL

Le premier ministre estime que l'administration du secours direct est du ressort provincial

Calgary. — Les provinces et les villes de l'Ouest ont présenté leurs doléances à M. Bennett sur la situation pénible des gens de l'Ouest.

M. Bennett a répondu que les autorités mettront fin au vagabondage des chômeurs qui se baladent sur les trains de marchandises, le 30 septembre prochain. Le gouvernement fédéral étudiera aussi une requête pour porter de 33 à 50% la contribution fédérale pour le secours direct.

On a aussi demandé au gouvernement de prendre sous sa responsabilité l'enregistrement et le placement de tous les célibataires chômeurs dans des camps de concentration. M. Bennett a répondu que c'est une question de solution délicate. Car le gouvernement fédéral n'a pas le pouvoir d'obliger des gens à habiter des camps de concentration sous la menace de les laisser crever de faim s'ils ne veulent pas obtempérer.

Pour moi personnellement, dit M. Bennett, l'administration du secours direct n'appartient pas au gouvernement fédéral. Toutefois, je verrai si on peut améliorer la situation et ce que nous pourrons faire. Je ne suis pas prêt à déchirer la constitution et dire que la responsabilité première pour le secours direct doive être imposée au gouvernement central.

Il est injuste de demander au gouvernement du Dominion d'accepter cette nouvelle responsabilité, car elle est du ressort provincial. Les provinces n'ont pas consulté le gouvernement fédéral quand elles ont fait d'extraordinaires dépenses. Maintenant qu'elles sont en déficit, elles veulent que le gouvernement central accepte toutes les responsabilités.

M. Bennett dit qu'il a fait faire une enquête et qu'elle a révélé de grandes différences dans les dépenses entre les villes de l'Ouest, et des cas nombreux de duplication et de prix exorbitants. Si, comme on le demande, le gouvernement fédéral accepte les charges de l'administration du secours aux sans-travail, il enlèvera le contrôle aux cités et villes et les remplacera par une commission gouvernementale."

Mais M. Bennett croit que les provinces et les municipalités sont mieux placées pour exercer cette action remédiatrice que le gouvernement fédéral.

Nouvelles Brèves

CALGARY. — Le conseil municipal de Calgary étudie actuellement un projet selon lequel 1,000 chômeurs mariés de la ville seraient envoyés dans des fermes du sud de l'Alberta, où on se plaint du manque de main-d'oeuvre depuis quelque temps.

OTTAWA. — Mme Fulgence Charpentier, femme du contrôleur de la ville d'Ottawa et correspondant parlementaire, est décédée à l'âge de 35 ans.

MONTREAL. — Le maire Rinfret figure, cette année, sur la liste des professeurs de l'école des sciences sociales, comme professeur de journalisme.

OTTAWA. — La police d'Ottawa, de Hull et du comté de Carleton ne tolérera plus de vagabonds étrangers. Tous devront quitter la région avant l'hiver ou aller en prison.

OTTAWA. — Le Dr Albert Paquet, de Québec, a été élu président de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, à la clôture du douzième congrès de l'Association tenu à Ottawa.

CLEVELAND. — Mgr James-A. McFadden a été sacré jeudi, par Mgr Schrembs, comme auxiliaire de Cleveland.

PARIS. — Un rapide Paris-Riviera a déraillé dans la banlieue de Marseille et dix voyageurs ont été blessés, dont un grièvement.

DUBLIN. — M. de Valera dirigera la délégation de l'Etat libre d'Irlande aux prochaines réunions de la Société des Nations à Genève.

LE GRAND SEMINAIRE "REGINA CLERI"

Nouvelles officielles concernant le Séminaire de Régina

Dans sa dernière lettre circulaire, datée du 3 septembre, S. Exc. Mgr McGuigan annonce officiellement les motifs déterminants de l'ouverture d'un Grand Séminaire à Régina: "Notre pauvreté nous a obligés de transformer l'ancienne résidence archiépiscopale en séminaire qui porte le nom si consolant de "Regina Cleri". Je ne puis plus payer les dépenses de nos futurs prêtres aux institutions étrangères. Les Pères Franciscains, qui nous ont si noblement secourus l'année dernière, se trouvent dans l'impossibilité de supporter les dépenses extraordinaires que la propriété, maintenant la leur, leur impose sans recevoir cette année du secours, d'une forme ou d'une autre. Des arrangements très favorables ont été faits avec les Frères Mineurs par lesquels nos séminaristes peuvent être instruits et formés à un prix minime."

Le Séminaire "Regina Cleri" ouvrira le jeudi 15 septembre. Il recevra pour cette année 17 étudiants en théologie. Le personnel en est ainsi composé: S. Exc. Mgr McGuigan, recteur; R. P. Célestin Demers, O.F.M., directeur spirituel; R. P. Adrien-M. Malo, O.F.M., L.G., professeur de dogme; M. l'abbé Phelan, professeur de morale; M. l'abbé Gerein, D.D., professeur de droit canon; M. l'abbé McGolfrick, professeur d'Ecriture Sainte.

Que la Reine du Clergé bénisse et rendre prospère cette humble mais importante entreprise!

(Communiqué officiel)

GOUVERNEMENTS D'UNION POUR TOUT LE PAYS

Le premier ministre de la Colombie-Anglaise en propose un et celui de la Saskatchewan l'approuve

Victoria. — Le premier ministre Tolmie, de la Colombie britannique, a décidé de former un gouvernement d'union pour tenter de rétablir les affaires de la province. Il a annoncé qu'il publierait prochainement une déclaration pour demander la formation d'un gouvernement d'union composé d'hommes "qui, indépendamment de toute autre considération, sembleront en mesure de rendre les meilleurs services à l'Etat, tout comme la chose s'est faite pour le gouvernement national d'Angleterre".

On ne sait ce que M. R. Duff Pattullo, chef du parti libéral provincial, pense du projet Tolmie.

Depuis le temps de Baldwin-La Fontaine, c'est la troisième coalition de partis qui se fait dans un gouvernement au Canada. Il y eut le gouvernement national de guerre en 1917. Il y a eu tout récemment l'alliance progressiste-libérale Bracken, au Manitoba.

Ce qu'en pense M. Anderson

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Anderson, s'est montré enthousiaste de l'idée du premier ministre S.-F. Tolmie de former un cabinet d'union en Colombie britannique. M. Anderson croit qu'une telle initiative serait de nature à aider non seulement la province de la côte du Pacifique, mais aussi toutes les autres de la Confédération.

"Si cela pouvait se faire, il me semble que ce serait d'une grande utilité pour la Colombie britannique. En fait, je crois que toutes les provinces devraient suivre cet exemple.

"En temps normal, on peut différer d'opinion sur la manière d'administrer les affaires provinciales, mais en des temps tels que ceux-ci, il devrait y avoir unanimité d'opinion dans tous les partis. Le bien-être d'une province, d'un pays, c'est chose plus importante que l'intérêt d'un parti. Nous devons être Canadiens avant d'être conservateurs ou libéraux.

"Si nous pouvions, pour les cinq années à venir, former une union de tous les partis dans chaque province, en réunissant les meilleurs hommes de chaque groupe en vue de parer aux difficultés actuelles, ce serait le meilleur moyen de faire disparaître la crise des limites du Canada.

"En agissant ainsi, nous ne ferions que suivre l'exemple de la mère-patrie où le plus fort gouvernement national jamais formé dans aucun pays présente un front uni devant tous les problèmes qui se présentent.

"C'est un fait très significatif qu'à la dernière Conférence impériale d'Ottawa, la délégation anglaise était formée de conservateurs, libéraux et travaillistes, tous travaillant dans un commun désir de coopération pour ramener la prospérité dans l'Empire."

Pas de débits de bière en Ontario

Toronto. — Le premier ministre Henry a déclaré à une délégation d'hôteliers que son gouvernement ne permettra pas l'établissement de débits de bière en Ontario, mais qu'il y aura peut-être moyen d'autoriser les hôtels à fournir du vin et de la bière à leurs clients.

LA RECOLTE EN SASKATCHEWAN

Elle n'est pas considérable dans le sud de la province, bien que supérieure à celle de 1931

Régina. — Des rapports apprennent que très peu de localités n'auront pas cette année une meilleure récolte de blé que l'année dernière, quoiqu'elle ne sera pas considérable dans certaines régions sèches du sud de la Saskatchewan. Les battages se font partout et cela permet des estimations plus exactes. Les employés des élévateurs et des chemins de fer estiment à 14 boisseaux le rendement moyen par acre dans la partie sud de la province. Le blé battu est généralement de bonne qualité.

Des champs qui n'ont rien rapporté l'an dernier donnent cette année jusqu'à une moyenne de 15 boisseaux de blé à l'acre.

Les pluies qui ont suivi le commencement de la moisson ont eu pour effet d'amoindrir partout la qualité des grains.

La récolte est passablement riche dans les régions ouest et est du sud de la province. Dans le centre, où la sécheresse s'est fait tant sentir durant les trois dernières années, elle est bonne. Dans le district de Gravelbourg, c'est plutôt pauvre: une moyenne de 4 boisseaux par acre. Avonlea, à l'est de Gravelbourg, où il n'y a rien eu l'an dernier, a cette année une bonne récolte. Au nord de la vallée de Qu'Appelle et à l'est du lac Long, la moisson est bonne, excepté dans le district de Strasbourg où il y a progrès sur l'an dernier, mais non par une grosse marge.

Dans le district de Régina, le rendement moyen sera de 11 boisseaux à l'acre, disent les rapports. Dans certains cas, des fermiers ont cependant obtenu jusqu'à 27 boisseaux.

Sur la ligne Empress du C.P.R., au nord et à l'ouest de Swift Current, le blé paraît avoir subi un recul. On s'attendait, au début de la saison, à un rendement de 20 boisseaux par acre et la moyenne ne sera, croit-on, que de 12 boisseaux environ.

La "famille volante" est secourue sur la côte du Groenland

Angmagsalik, Groenland. — La "famille volante" du colonel George Hutchinson a été secourue mardi par le chalutier "Lord Talbot" sur la grève, à 40 milles d'ici. Une fuite dans le réservoir à gazoline avait forcé à atterrir leur aéroplane qui s'est brisé sur les récifs du fjord Itersak. La "famille volante", composée de huit personnes, dont deux fillettes de 8 et 6 ans, faisait la traversée par les airs de New-York à Londres. Dimanche, elle avait lancé un appel de détresse et l'on était sans nouvelle de son sort depuis.

A l'amende

Copenhague. — George Hutchinson, chef de la "famille volante" de ce nom, qui vole de New-York à Londres avec sept personnes sur un avion amphibie, a été condamné par le gouverneur du Groenland méridional à payer 1,000 couronnes ($180) d'amende pour avoir atterri au Groenland sans permis.

Le gouvernement danois avait défendu à Hutchinson d'atterrir au Groenland, à cause du peu de ressources offert par cette contrée en cas d'accident.

ECHOS D'EUROPE

Le sacre de Mgr Spellman à Rome

Cité Vaticane. — Mgr François-Joseph Spellman, de Whitman, Mass., a été sacré évêque jeudi matin, à Saint-Pierre. S. Em. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, était le consécrateur.

C'est la première fois qu'un évêque des Etats-Unis est sacré à Saint-Pierre. On sait que Mgr Spellman, qui était attaché à la secrétairerie d'Etat papale, a été nommé auxiliaire de Boston.

Mgr Spellman a souvent été le porte-parole du Pape à la radio. C'est lui qui traduit en anglais les allocutions radiodiffusées de Sa Sainteté.

Mort de sir Gilbert Parker

Londres. — Sir Gilbert Parker, romancier, qui atteignit à une grande notoriété tant dans le domaine de la littérature que de la politique vers 1900, est décédé à l'âge de 70 ans à et le demeura pendant 18 ans. Il fut la suite d'une attaque cardiaque. En 1900 il fut député de Gravesend et le demeura pendant 18 ans. Il fut fait chevalier en 1902, baronnet en 1915 et membre du Conseil privé en 1916.

Sir Gilbert Parker a toujours beaucoup voyagé dans le nord du Canada et dans les mers du sud. Il écrivit plusieurs de ses ouvrages d'imagination en se basant sur la vie aventureuse de la grande baie d'Hudson ou en faisant revivre les personnages et les scènes du régime français du Canada.

Les biens des Jésuites en Espagne

Madrid. — L'Assemblée nationale a approuvé, il y a quelques heures, une loi pour affecter aux oeuvres sociales $30,000,000 de biens confisqués aux Jésuites. La loi stipule que les biens censés appartenir aux Jésuites mais confiés à d'autres personnes seront confisqués et que les propriétaires fictifs recevront cinq pour cent du revenu annuel de ces biens.

La nouvelle loi vient sept mois après le décret dissolvant la Compagnie de Jésus en Espagne, patrie de son fondateur, et confisquant tous les biens de ces religieux. Un article de la nouvelle constitution interdit aux Jésuites la vie de communauté en Espagne. Beaucoup de Jésuites espagnols sont partis pour la France, mais il paraît qu'un certain nombre de leurs confrères sont restés en Espagne et y vivent chez les particuliers.

Un juge français honoré de son vivant

Paris. — Le juge Eugène Dreyfus sera le premier citoyen français dans l'histoire moderne, à part les présidents de la république, qui aura son buste dans la salle d'honneur du Palais de Justice, de son vivant. Le juge Dreyfus présidait au fameux procès de Paul Gorguloff, le Russe qui assassina le président Doumer; il est également un juriste de réputation internationale.

Le buste, tout en bronze, est l'oeuvre du sculpteur Félix Benneteaux.

L'Espagne abolit la peine de mort

Madrid. — Les cortès ont approuvé des réformes du code pénal de 1870, qui abolissent la peine de mort et réduisent le maximum des termes d'emprisonnement à 20 ans. On a réduit également la pénalité en ce qui concerne l'adultère tant chez l'homme que chez la femme.

La semaine de cinq jours en Italie

Rome. — L'Italie songe à adopter la semaine de travail de cinq jours à huit heures par jour pour assurer du travail à son million de chômeurs.

Sans attendre la réponse des autres pays à la proposition que l'Italie a faite au bureau international du travail pour la généralisation de la semaine de cinq jours, le ministère des corporations sollicite les industriels. grâce à la discipline des syndicats de patrons et des syndicats d'employés, on croit qu'au besoin le gouvernement pourrait imposer la semaine de travail de cinq jours.

Hitler prépare la chute du cabinet Papen

Berlin. — Le chef national-socialiste Hitler est revenu à Berlin pour diriger les négociations entamées avec les centristes afin de former une coalition destinée à assurer la chute du cabinet von Papen.

L'Angleterre s'affaisse peu à peu dans la mer

York, Angleterre. — L'Angleterre s'enfonce peu à peu dans la mer, à la vitesse relativement assez grande de neuf pouces par siècle. C'est ce qu'a déclaré, à la "British Association of Scientists", le capitaine T.-E. Logfield, expert en travaux d'arpentage dans l'armée britannique.

"Les faits paraissent conduire, a-t-il dit, à une évidence absolue que le niveau atteint par les hautes marées était, il y a 2,000 ans, d'au moins 15 pieds plus bas qu'il ne l'est actuellement".

Il ajouta que les plages de l'Angleterre "bougent d'une manière troublante"; qu'elles se sont enfoncées de plus de six pouces depuis 1866, et que la cathédrale de Saint-Paul s'incline peu à peu par suite de cet affaissement.

M. Duranleau à Madrid

Madrid. — M. Alfred Duranleau, ministre de la Marine du Canada et président de la délégation canadienne au congrès international de la radiophonie, a été élu sans discussion vice-président du comité des conventions. Ce comité est tenu pour le plus important de la conférence, puisqu'il a pour fonction de rédiger les pactes internationaux sur la télégraphie et la radiophonie.

Vingt grand'mères évoquent ensemble leur première communion

Aurillac. — Un cinquantenaire original a été célébré à Fontanges, une gentille bourgade du Cantal.

Il y a cinquante ans, 20 fillettes de Fontanges faisaient le même jour leur première communion. Fait assez extraordinaire, ces 20 fillettes, la plupart devenues grand'mères, vivent encore. Et c'est avec juste raison, qu'entourées par la population de Fontanges, elles ont célébré ce cinquantenaire de leur première communion par une messe et une réunion toute intime où elles ont évoqué leurs souvenirs d'enfance.

Feu le cardinal von Rossum

Amsterdam. — Le cardinal van Rossum, le premier cardinal hollandais, est mort dans un hôpital, à l'âge de 78 ans.

Le cardinal van Rossum était préfet de la Propagande depuis le 12 mars 1918 et président de la Commission biblique.

Né à Zwolle (Hollande), Guillaum van Rossum se fit Rédemptoriste et fut ordonné prêtre à l'âge de 25 ans. Il était consulteur général de son ordre à Rome, lorsque Pie X, en 1911, le fit cardinal-diacre. Nommé successivement président de la Commission biblique et grand pénitencier, il optait, en 1915, pour le titre presbytéral de Sainte-Croix de Jérusalem.

En 1918, Benoit XV l'élevait à l'épiscopat et lui donnait le titre d'archevêque titulaire de Césarée de Mauritanie. Le cardinal van Rossum avait été légat pontifical au congrès eucharistique international de Vienne (septembre 1912) et à celui d'Amsterdam (juillet 1924).

Les cas de surdité sont de plus en plus nombreux

Londres. — Un spécialiste de l'Institut National des Sourds dit que les cas de surdité sont plus nombreux de nos jours où les bruits du trafic moderne augmentent sans cesse.

Une campagne a été lancée afin de prévenir, autant qu'il est possible, cette triste infirmité.

Couronné par l'Académie

Paris — L'Académie française vient de couronner pour la cinquième fois le poète chrétien, Gustave Zidler, en lui attribuant le prix René Bardet (deux mille francs) pour son nouveau recueil de vers, le "Semeur d'Amour" (édition de la Revue des Poètes).

Ce poème symbolique est une défense de la famille, de la société et de la nation contre l'idée socialiste; et c'est en même temps une oeuvre poétique de valeur remarquable. Il se compose de quatre parties; le Rêve, l'Aventure, la Cité du Bonheur, le Retour. Le recueil a eu déjà une belle presse, dans les journaux catholiques de France et de Belgique.

Une grande détresse au Pays de France

La population rurale constitue le fonds même de la nation française. Mais, à l'heure actuelle, les campagnes françaises se meurent. Aux influences démoralisatrices qui contribuent à désagréger les familles rurales, il est urgent d'opposer les forces morales et religieuses, capable d'enrayer le grand mal qui menace la France.

Hélas! certaines contrées sont dans une détresse morale très grande. La paroisse de Saint-Pierre-de-Cole (Dordogne) est le seul centre religieux d'une localité environnée de six communes sans prêtre.

Or, l'église de Saint-Pierre-de-Côle menace de s'écrouler. Une restauration de cet édifice s'impose à bref délai. Une grosse somme est nécessaire pour mener cette entreprise à bonne fin. En vue de la recueillir, on fait appel à la générosité de tous les coeurs qui aiment la noble race des paysans de France et veulent lui conserver le bénéfice des forces religieuses et morales, en aidant un clergé surchargé de travail et dépourvu de ressources.

Prière d'adresser les offrandes à M. l'abbé Busset, curé de Saint-Pierre-de-Côle (Dordogne). Chèques postaux: Bordeaux 313-10.

La Légion française des Croix de Guerre

La Légion Française des Croix de Guerre a pour but de permettre à tous les combattants français et alliés titulaires de la Croix de Guerre française de se grouper, sans distinction de grade, de situation, d'opinion politique ou religieuse, dans une vaste association au sein de laquelle ceux qui furent l'élite des combattants, s'inspirant du pur esprit de la camaraderie du front, continuent à mettre au service du pays et à celui d'une cause noble et généreuse, les qualités de coeur, de courage et d'énergie qu'ils apportèrent dans les combats.

La "Croix de Guerre Française", journal mensuel de la Légion, dont le service est fait gratuitement à tous les adhérents, établit une liaison étroite entre les sections et renseigne les Croix de Guerre sur toutes les questions qui les intéressent.

En adressant leur adhésion, accompagnée d'un mandat de sept francs pour cotisation et droit d'entrée, les combattants titulaires de la Croix de Guerre Française qui désireraient collaborer à la formation de nouveaux groupes sont priés d'en informer le Secrétariat Général de la Légion, 42, rue du Docteur-Leroy, Le Mans (Sarthe).

163 millions d'habitants chez les Soviets

Moscou. — Le bureau général des statistiques publie les chiffres complets du mouvement démographique pour la période allant de 1926 à 1932. La population de l'Union a passé de 147 millions environ à 163,165,700 habitants, soit une augmentation moyenne de 2 millions et demi d'habitants par an.

Le pays des tunnels

On compte, en Suisse, 229 grands et petits tunnels sur une longueur totale de 162.4 kilomètres.

Les plus grands sont ceux du Simplon avec 19,800 mètres, le Gothard avec 15,000 mètres, le tunnel de Ricken avec 8,600 mètres, le tunnel de base du Hauenstein, 8,134 mètres.

En outre, le tunnel de l'Albis compte 3,359 mètres, le tunnel des Loges 3,215 mètres, le tunnel de la Croix 2,966 mètres, le tunnel du Loetschberg 2,526 mètres et le vieux tunnel du Hauenstein 2,495 mètres.

Résultats peu encourageants de la Conférence du désarmement

Newcastle, Angleterre. — Dans son premier discours depuis son retour de Genève, M. Arthur Henderson, chef travailliste et président de la conférence de désarmement, a affirmé au congrès des syndicats ouvriers que si elle ne se termine pas par une forte réduction des armements, la conférence de Genève fera courir au monde un grand danger.

Jusqu'à présent, a dit M. Henderson, les résultats de la conférence ne sont pas encourageants, mais je persiste à ne pas considérer la possibilité d'un échec. Jamais une conférence n'a obtenu autant d'adhésions de l'opinion publique. La demande de l'Allemagne pour l'égalité des armements a rendu la situation critique. Si l'Allemagne se retire de la conférence, ce sera un désastre. C'est aux anciens alliés qu'il appartient de régler la question soulevée par l'Allemagne.

Comment le parapluie s'imposa en Angleterre

Le parapluie fit son apparition en France vers la fin du XVIe siècle. Il venait du Portugal, ou peut-être de la Chine.

Chose curieuse, les premiers pays qui l'adoptèrent furent les pays du Nord. Celui où il eut le plus de peine à se faire accepter, ce fut le pays du brouillard et de la pluie, l'Angleterre. Il fallut qu'un philanthrope, Jonas Hanway, s'en fit le champion.

C'est lui qui, en 1760, au milieu du peuple le plus aquatique du monde et en même temps le plus attaché à ses coutumes, le plus impitoyable à qui les brave, eut un beau jour l'audace de ne plus sortir dans les rues de Londres, de ne plus se montrer dans Hyde Park et sur les ponts de la Tamise sans ce petit toit bizarre qu'on appelle parapluie.

Il parut avoir peur de l'eau, craindre la pluie, faire le dégoûté devant le brouillard national! Il condamnait les ancêtres, qui tous l'avaient souffert sans se porter plus mal! C'était un novateur dangereux, un contempteur des moeurs, un original, un ennemi de la patrie!

Vingt ans, l'homme au parapluie fut honni, hué, sifflé, conspué; il fut mis en caricatures, en chansons, au théâtre. Il essuya les insultes de la foule, les pierres, les housculades des gamins. Mais à sa mort, en 1786, le parapluie, grâce à lui, était implanté en Angleterre à l'égal d'une institution impérissable.

Sacha Guitry reconduisait un ami:
— Vous n'avez pas de paquets avec vous?
— Ma foi non! répond l'autre.
— Emportez donc mes respects pour madame votre mère, dit Sacha gravement.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 SEPTEMBRE 1932 NUMERO 16

LA LIBERTÉ

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"
J. DE MAISTRE.

La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes.
Mme de Sévigné.

APPUI MORAL ET... FINANCIER

Les conditions économiques que nous subissons depuis quelques années nécessitent bien des sacrifices et la remise de nombreux projets. La diminution des revenus rend obligatoire une compression équivalente des dépenses. Dans tous les domaines, qu'il s'agisse d'administrations publiques, de maisons d'affaires, d'exploitations agricoles ou de simples intérieurs domestiques, il faut procéder à des rajustements qui entraînent avec eux du malaise et des privations.

Là où le problème devient plus difficile, c'est lorsqu'il s'agit d'oeuvres indispensables de toutes sortes, — organisations paroissiales, institutions d'enseignement et de charité, — dont les budgets accusent des recettes notablement réduites, alors qu'il n'y a pour ainsi dire jamais eu place pour des coupures dans les dépenses. Pourtant, il faut que ces oeuvres essentielles se maintiennent coûte que coûte. Les laisser tomber, ce serait rendre inutiles tous les sacrifices qu'elles ont nécessités jusqu'ici, et ce serait surtout compromettre gravement la cause de notre survivance religieuse et nationale.

Les Canadiens français du Manitoba subissent la crise comme les autres, mais, Dieu merci, elle n'a nullement entamé leur patriotisme. Pour ce qui regarde l'oeuvre fondamentale de l'*Association d'Education*, par exemple, il n'y a pas eu de fléchissement dans l'appui moral et financier qu'elle reçoit de notre population. La perception de l'an dernier n'a pas été inférieure, dans l'ensemble, à celle de la moyenne des années précédentes; quelques centres même se sont montrés plus généreux que de coutume. Le congrès général du mois de juillet a marqué aussi une recrudescence dans l'intérêt porté à la cause de l'éducation. Nos compatriotes n'ont pas cru que la difficulté des temps pouvait justifier un certain relâchement, même temporaire, dans leur vigilance autour de l'école. Aussi a-t-on noté avec plaisir une assistance et un enthousiasme plus considérables encore que par le passé. C'est une preuve évidente que l'on comprend la situation et que chacun est prêt à faire sa part de sacrifices pour le succès de la cause commune.

* * *

Envisagée du simple point de vue de son fonctionnement pratique, notre *Association d'Education* donne sans aucun doute le maximum de rendement avec le minimum de frais. C'est peu de dire que son budget ne comporte aucune dépense dont elle pourrait se dispenser: pour les services qu'elle rémunère, elle reçoit beaucoup plus que l'équivalent de la valeur déboursée en argent. Prenons, par exemple, la fonction si importante des visiteurs d'école. On sait qu'il y a quelques années, l'exécutif a jugé nécessaire d'en avoir deux au lieu d'un seul. Ceci a doublé d'un seul coup les dépenses de la visite des écoles, mais cette charge financière ne dépasse cependant pas $800 par année d'appointements fixes, plus des frais de voyage très réduits. Que l'on compare avec les salaires payés aux inspecteurs officiels du gouvernement et l'on verra que l'Association reçoit beaucoup en déboursant peu. Il est juste de reconnaître qu'elle doit cet avantage exceptionnel à la générosité des deux visiteurs, aidée du concours de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, des Révérends Pères Jésuites et même des curés de la province qui veulent bien les héberger gratuitement.

Le même dévouement désintéressé se retrouve du haut en bas de notre organisation nationale. C'est un honneur, sans doute, de faire partie de son exécutif, mais un honneur qui comporte des responsabilités et le sacrifice de nombreuses heures prises sur le repos après la journée de travail. Les membres de notre personnel enseignant qui acceptent la tâche fastidieuse de corriger gratuitement les copies du concours font aussi preuve d'une grande générosité. Tous les autres, qui préparent leurs élèves pour ce concours, ont souvent plus d'une difficulté à surmonter; et les représentants des comités paroissiaux qui se chargent de la surveillance ont aussi leur part de mérite.

A tout prendre, l'argent liquide qui tombe chaque année dans la caisse de l'Association ne représente qu'une faible partie des sacrifices consentis pour la grande cause. Il y a des dévouements qui ne s'achètent pas en espèces sonnantes. Par contre, il y a des choses indispensables à toute organisation, — loyer de bureau, secrétaire, papeterie, etc., — qui ne peuvent s'obtenir sans cela. C'est pourquoi l'*Association d'Education* demande chaque année aux Canadiens français du Manitoba de l'aider financièrement à poursuivre son travail. Pour l'immense majorité des nôtres, c'est le seul moyen de coopérer à une oeuvre de défense scolaire qui a prouvé son efficacité et demeure plus que jamais indispensable.

La Journée de l'Association d'Education, qui s'ouvre dimanche prochain et qui d'ici un mois aura fait le tour de la province, offre à tous et à chacun l'occasion de montrer qu'il veut que cette Association continue de vivre, — en la soutenant de ses deniers.

Donatien FREMONT.

De la lecture pour les tuberculeux

Nous remercions cordialement les personnes qui ont bien voulu répondre à notre appel en faveur de livres et de magazines pour le Sanatorium de Saint-Boniface. Les malades sont nombreux, les journées sont longues et nous avons beaucoup de demandes à satisfaire. [illegible]

L'Almanach littéraire de l'Est

La "Tribune", de Sherbrooke, vient de publier pour la troisième fois, en supplément, un "Almanach littéraire de l'Est". Tous les collaborateurs de ces pages inédites [illegible] des cantons de l'Est. Nulle autre région, croyons-nous, ne peut se [illegible] La "Tribune" [illegible] pour son excellente initiative.

SOUVENIRS SUR RENÉ BAZIN

La mort de René Bazin, survenue à Paris le 20 juillet, a douloureusement surpris les milliers de lecteurs et admirateurs du célèbre romancier catholique. On le savait malade depuis quelques mois, mais on espérait que, cette fois encore, le septuagénaire, resté robuste en dépit des apparences, triompherait de l'épreuve. Ne venait-il pas, au lendemain de la publication de ce "Magnificat" qui restera peut-être comme son chef-d'oeuvre, d'écrire l'histoire du couvent des Oiseaux où enseignent deux de ses filles? La librairie Flammarion n'annonçait-elle pas une nouvelle édition, sous petit format, de l'émouvante biographie de Pie X? Deux ans encore, et celui dont le monde littéraire avait célébré, en 1929, le glorieux jubilé académique, l'enfant qui ne devait pas vivre, au dire de Madame de Marquié, directrice d'une pension à Angers, vers 1863, atteindrait sa quatre-vingtième année.

René Bazin était, hélas! parvenu au terme d'une longue et fructueuse carrière; carrière droite, unie, sans soubresauts ni heurts, harmonieuse, toute en élévations et montées comme l'oeuvre elle-même qui place son auteur au premier rang des maîtres de la plume française. Il est mort doucement, sur la fin du jour, au milieu des siens, la main, j'imagine, dans la main de son admirable compagne de cinquante-six ans de vie, ayant vu venir sa dernière heure avec la sérénité que lui assurait sa foi intrépide. Puis, conformément à ses voeux, il est allé dormir dans la bonne terre de son pays d'Anjou, dans l'humble cimetière de Saint-Barthélemy.

C'est à l'entrée de cette petite commune, qu'on gagne par une belle route, à trois milles d'Angers, que j'eus l'honneur de connaître le romancier du "Blé qui lève" et de "La terre qui meurt". Il y a de cela neuf ans bien sonnés. J'ai l'impression que c'était hier, tellement est resté vif le souvenir de ma première rencontre avec l'Anjou et de son meilleur poète, René Bazin. L'Anjou! terre de douceur que Bazin a décrite avec amour, mais terre habitée par des hommes forts, "la douceur, disait l'écrivain, n'allant pas sans la force". Par un après-midi de septembre, en une demi-heure de marche, j'avais atteint le chemin qui, de la grand'route, conduit à la maison des Rangeardières: une élégante demeure du XVIIIième siècle, encadrée de fleurs et de bosquets, au milieu d'un joli parc. Beaucoup d'arbres: des tilleuls et des hêtres surtout, pareils à ceux dont le feuillage avait, un jour, abrité Victor Hugo, Lamartine et Sainte-Beuve, au temps où le romantique Victor Pavie, angevin comme Bazin et comme lui croyant magnifique, possédait le domaine. L'accueil? Celui que Bazin réservait à tous, empreint de douceur et de courtoisie, commençant et s'achevant par un sourire, avec, cette fois, en plus, un je ne sais quoi d'affectueux qui, par-dessus la tête du jeune Canadien ému et par delà l'Océan, s'adressait au vieil ami, l'archevêque de Montréal.

Une heure plus tard, peut-être deux, la nuit étant proche, je rentrais à Angers, un exemplaire dédicacé du "Conte de Triolet" sous le bras, accompagné jusqu'à la grand'route par René Bazin et quelques membres de sa belle et nombreuse famille, dont cette exquise Elisabeth Bazin, épouse du fils de l'architecte de Fourvières Sainte-Marie-Perrin, et belle-soeur de Paul Claudel, biographe avertie de sainte Colette et de l'étonnante Pauline Jaricot.

Par la suite, à plusieurs reprises, soit à Paris, dans l'appartement de la rue Saint-Philippe-du-Roule, soit encore aux Rangeardières, dans l'intimité du tête-à-tête, à la table de famille et à la promenade ou à l'occasion de certaines manifestations, j'eus le précieux avantage de voir et d'écouter René Bazin dont les "Contes de Bonne Perette" avaient été l'une de mes premières lectures. Comment oublier, entre autres, une promenade à travers champs vers le petit village de Saint-Barthélemy dont l'académicien était l'un des conseillers municipaux, et l'arrêt au Jeu de Boules? Bazin alla tout droit vers une case qui portait son nom et me montra fièrement une de ces belles boules, dont un côté est légèrement concave, que les jeunes gens de l'endroit lui avaient offerte. Il était du pays. On l'aimait et on alla même jusqu'à lui offrir la présidence d'honneur de la société du Vin d'Anjou. Qui mieux que lui pouvait célébrer les vertus de ce vin, doux comme le paysage de la Vallée, mais aussi, "fort et [illegible]", grâce auquel l'Anjou, disait Bazin, pouvait être appelé la troisième Sicile?

La dernière fois, c'était rue Saint-Philippe-du-Roule, il y a un peu plus d'un an. Dans le grand salon, je revoyais le gros portefeuille de maroquin rouge aux lettres d'or du grand-père qui fut commissaire du roi, et la célèbre toile d'Edgar Maxence: un Bazin jeune, l'oeil vif, le visage empreint de fermeté, les bras croisés, et, comme fond au tableau, une terre plane, terre de Vendée, presque sans arbres. Rien de tout cela n'avait changé. Mais René Bazin, lui, n'était déjà plus le même physiquement. Il n'était plus aussi droit. L'oreille était plus dure, la voix un peu plus fatiguée, le visage amaigri. L'oeil cependant, d'un bleu de ciel aussi pur, n'avait rien perdu de sa vivacité, de son éclat, de sa douceur, et le sourire était aussi avenant. Quand ce fut l'heure de partir, j'eus l'impression subite que je ne reverrais plus l'arrière petit-fils d'un lieutenant de Stofflet, le peintre admirable des campagnes d'Anjou, de Vendée, de Normandie et d'Alsace.

Il faudrait plusieurs pages pour raconter la vie, analyser l'oeuvre de René Bazin. La vie? Une enfance heureuse qui s'écoula presque toute dans la campagne angevine. Bazin le dira plus tard: "J'apprenais ce qui ne s'enseigne pas dans les livres: à voir le monde indéfini des choses et à l'écouter vivre." C'était le temps des courses après les troupeaux d'oies, de la découverte des oiseaux, des arbres et des fleurs, de tous les secrets du braconnage et des cages à merles... Le jeune Bazin signait avec la terre un pacte auquel il resta fidèle toute sa vie.

Mais il fallait tout de même étudier. Après le lycée d'Angers, le Petit Séminaire de Mongazon et la faculté de Droit de Paris, René Bazin revenait, un jour, dans sa ville natale où Mgr Freppel fondait l'université catholique. Il acceptait d'y enseigner la procédure civile et le droit criminel. Mais, en même temps, il commençait à écrire, dans le "Correspondant" d'abord, puis dans un journal local, l'"Union", où paraissait son premier roman, "Stéphanette", que Ludovic Halévy salua comme la promesse d'un brillant avenir.

Désormais, chaque année jusqu'en 1932, René Bazin va publier une nouvelle oeuvre. C'est un récit de voyage en Sicile, en Orient ou en Amérique. "L'honnête homme en voyage", comme on a dit de lui, raconte avec art et conviction ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, ce que lui apprennent ou lui suggèrent les pays visités. Ce sont des biographies, promenades dans l'histoire auxquelles reviendra l'écrivain plus âgé. Ce sont surtout des romans; ces romans bien faits, écrits à la louange de la terre, des petits métiers, des braves gens dont René Bazin comprenait, partageait les douleurs et les peines, romans qui avaient chacun pour but de "révéler la présence de Dieu dans le drame le plus humain." Qu'il suffise de rappeler quelques titres: "Les Noellet", "Donatienne", "De toute son âme", "La terre qui meurt", "Les Oberlé", "Le blé qui lève", "Le roi des archers", "Magnificat" enfin, sublime histoire d'une vocation tardive, merveilleux couronnement d'une oeuvre abondante et saine qui classe Bazin au premier rang des prosateurs français. Et dans chacun d'eux ces éminentes qualités du peintre et du poète que Ferdinand Brunetière saluait, en 1804, lors de la réception à l'Académie du successeur de Legouvé, qualités qui feront dire à François Mauriac: "Il n'est aucun autre prosateur vivant dont l'oeuvre rappelle autant que la sienne celle des grands paysagistes français et hollandais". Et d'autres ont pu ajouter avec autant de raison que René Bazin n'était pas le romancier de la "terre qui meurt", mais celui de "la terre qui vit". Toujours enfin le lecteur retrouve dans ses livres une fraîcheur, une limpidité qui enchantent, reflets de l'âme, une prose qui a l'accent, la couleur et le rythme de la meilleure poésie, beaucoup de bonté et d'optimisme, une note d'espérance à la fin de chaque récit.

Ces dernières années, René Bazin était revenu à l'histoire et négligeait un peu la fiction, lui préférant la compagnie de quelques grandes âmes. Le biographe du duc de Nemours et de l'héroïque enseigne de vaisseau, Paul Henry, un Angevin comme Bazin, se faisait l'historien vibrant, enthousiaste de l'extraordinaire Charles de Foucauld et de l'immortel Pie X. Dans la vie et l'oeuvre de ces hommes, tout près d'être des saints, il retrouvait l'action de la grâce et, poussées jusqu'à l'héroïsme, les vertus qu'il aimait. Son âme de croyant se dilatait à l'aise dans cette atmosphère de foi ardente, marquée de la soumission aux lois divines et de l'inébranlable fidélité au devoir d'état. Il y retrouvait aussi sa France la meilleure, celle qui, me disait-il un jour, est "le conservatoire de la foi"; et c'est pourquoi la foi est plus violemment attaquée et plus perfidement en France qu'ailleurs". De cette France qu'il aimait, dont il était fier, il cherchait, par sa plume, par sa parole et son action, à éloigner les périls qui la menaçaient. Je l'entends encore: "Le libéralisme est un péché... C'est le péché du siècle, une doctrine funeste qui nous a fait beaucoup de mal à nous Français". On lui en a voulu de cette attitude. On l'a traité de "Jésuite". Il répondait: "Ce titre m'honore". Comme le rappelait ces jours-ci, M. Gaétan Sanvoisin dans "Candide", un ministre ou secrétaire d'Etat de la troisième République alla même, l'année dernière, jusqu'à empêcher la promotion de René Bazin dans l'Ordre de la *Légion d'Honneur*, en disant: "Qu'on n'y songe pas! Il a fait trop de mal à l'école laïque!" O beautés du sectarisme!

René Bazin, qui écrivait, qui luttait pour que les âmes françaises ne fussent pas diminuées, s'intéressait à ces autres âmes françaises et catholiques de la vallée du Saint-Laurent. En 1912, il était venu chez nous, avait pleuré, en gare de Saint-Jean, où la foule l'acclamait, lui et ses compagnons de voyage, Hanotaux, Lamy, Blériot, au cri de "Vive la France". Il avait parcouru nos campagnes des environs de Montréal et de Québec, les regardant, les écoutant, comme il le faisait en Alsace ou en Anjou. Des spectacles offerts à ses yeux et à son âme, il essayait de tirer une conclusion sur l'avenir du Canada français. "Si l'on juge, écrivait René Bazin dans "Nord-Sud", à la fois des trois éléments qui font l'homme de labour, la famille, l'âme, le goût du métier, le Canadien français n'a pas de rival. On pourrait lui en trouver pour le métier: il n'en a pas pour l'âme. On la sent enveloppée, menacée, attaquée déjà par plusieurs ennemis, la richesse, l'alcool, la politique, la mortelle Révolution. Mais si elle résiste, quelle grande nation bientôt elle animera!"

Telle sera aussi la conclusion de ces notes modestes que je me permets d'apporter, complétant l'article paru dans la "Presse" du 30 juillet, en hommage à la mémoire de ce grand Français, de ce croyant solide comme les chênes, qui voyait en nous les frères éloignés d'une même famille et nous aimait "de toute son âme".

Jean BRUCHESI.
(La "Revue Moderne")

Les prix Lévesque

L'éditeur Albert Lévesque nous informe que l'abondance des manuscrits soumis à son dernier concours de romans canadiens (exactement vingt-cinq), aussi bien que leur qualité littéraire, imposent un retard de plusieurs semaines dans la publication des résultats. Déjà les membres du jury ont soumis à l'attention de l'éditeur de fort bons romans. Mais il reste à déterminer la valeur comparative des uns et des autres, pour attribuer les premiers prix aux ouvrages réellement supérieurs.

On se rappelle que M. Lévesque a lancé, au début de l'été, un concours de biographies qui doit se clore au 1er juillet 1933. Pour éviter aux concurrents l'ennui de soumettre des manuscrits traitant d'un même sujet, M. Lévesque propose aux aspirants de lui soumettre, au préalable, le choix du héros dont ils désirent préparer la biographie.

On peut communiquer en s'adressant à l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

Décorés des palmes académiques

Québec. — Le gouvernement français a décerné les palmes académiques à l'abbé Félix Charbonnier, professeur de littérature grecque à l'Université Laval; à M. le chanoine Garnier, professeur de littérature française à Laval, et M. Léon Rip, ancien consul intérimaire à Québec.

Les bêtes se suicident-elles?

On a signalé souvent des suicides d'animaux. Le docteur Lépinay, qui avait créé un hôpital pour les chiens, racontait que, souvent, il avait vu de malheureuses bêtes essayer de se suicider en se précipitant de toutes leurs forces contre les parois de leur cage, parce qu'on les avait séparées des maîtres qu'elles aimaient.

Un rédacteur d'un journal, le "Daily Chronicle", rapportait, il n'y a pas très longtemps, qu'il avait assisté au suicide d'un cheval. Pour échapper aux mauvais traitements, l'animal qui se trouvait dans un pré [illegible]

Journée de l'Association d'Education

Voici la liste des délégués de l'Association d'Education qui se rendront dans nos différents centres du Manitoba les 18 et 25 septembre, et les 2 et 9 octobre:

18 septembre

Fannystelle: S.-J. Dussault.
Haywood: Alexandre Bernier.
Saint-Claude: Juge Roy.
Notre-Dame-de-Lourdes: J.-A. Marion.
Saint-Lupicin: J.-C. Fournier.
Somerset: C. Teillet.
Saint-Léon: D. Frémont.
Bruxelles: A.-C. Larivière.
Mariapolis: W. Raymond.
Dunrea: J-H. Daignault.
Elie: Henri Lacerte.
Saint-Eustache: L.-P. Gagnon.

25 septembre

Lorette: Raymond Bernier.
Sainte-Anne-des-Chênes: Juge Roy.
La Broquerie: Dr J.-J. Trudel.
Thibaultville: C. Prud'homme.
Sainte-Geneviève: H. d'Eschambault.
Ile-de-Chênes: S.-J. Dussault.
Saint-Adolphe: A.-C. Larivière.
Aubigny: J.-J. Préfontaine.
Sainte-Elisabeth: J.-A.-A. Pambrun.
Saint-Pierre-Jolys: J.-A. Marion.
Saint-Malo: L.-P. Gagnon.

2 octobre

Sainte-Agathe: D. Frémont.
Saint-Jean-Baptiste: J.-A. Marion.
Letellier: L.-P. Gagnon.
Saint-Joseph: H. d'Eschambault.
Fort Garry: Alexandre Bernier.
Saint-Norbert: Roger Goulet.
La Salle: Henri Lacerte.
Lac-du-Bonnet: J.-C. Fournier.
Saint-Georges: B. Léveillé.
Woodridge et Saint-Labre: Raymond Bernier.
Vassar et South Junction: J.-H. Daignault.

9 octobre

McCreary: J.-A. Marion.
Laurier: J.-H. Daignault.
Sainte-Amélie: Raymond Bernier.
Sainte-Rose-du-Lac: Rév. Frère Joseph.
Toutes-Aides et Poule d'Eau: Henri Lacerte.
Grande Clairière: L.-P. Gagnon.
Saint-Lazare: W. Raymond.
Saint-Charles: B. Léveillé.
St-François-Xavier: J.-A.-A. Pambrun.
Saint-Laurent: Juge Roy.

Sur le Ranch de Constantin-Weyer

Une appréciation de la "Revue des Lectures"

Nous lisons dans le dernier numéro de la "Revue des Lectures" (15 août 1932), publication bien connue de Paris, dirigée par l'abbé Louis Bethléem:

"Si cette modeste brochure grise avait vu le jour à Paris, ce serait un beau tintamarre dans certaines chapelles littéraires. Mais Winnipeg est loin!

C'est toute l'oeuvre, la vie et la personnalité de M. Constantin-Weyer dont la sincérité est mise en question.

Non point par un envieux, mais par un témoin. Français, qui a fait du Manitoba son pays d'adoption, l'auteur établit, sur des témoignages et des textes, un certain nombre de faits pour le moins inquiétants.

Les uns se rapportent à la vie même de l'écrivain, dans la paroisse de Saint-Claude (Manitoba). Nous n'y insisterons pas: les écrivains aiment à se créer une légende plus belle que la réalité et Chateaubriand précéda dans cette voie M. Constantin-Weyer.

Notons seulement qu'il s'y maria en 1910 à une jeune métisse, qui y vit encore, et qu'"il se faisait gloire de passer pour le plus féroce mangeur de curés jamais vus au pays" (p. 154).

Mettons ceci sur le compte de la jeunesse et passons. Mais si le romancier n'a fait que "jouer au colon, au rancher, au trappeur, au gentleman-farmer" (p. 160), comme l'affirme M. Frémont, il ne semble pas douteux qu'il n'a fait aussi que jouer à l'historien. "Vers l'Ouest" et la "Bourrasque" constituent une défiguration grossière et calomnieuse de l'histoire comme il en existe peu d'exemples", déclare le critique canadien.

Et il le prouve. De sa démonstration, il résulte que cette déformation tient à deux causes.

La première est l'ignorance des sources et des travaux sérieux sur l'histoire canadienne. M. Constantin-Weyer semble s'être contenté, comme documentation, de propos entendus dans les conversations avec les gens de la classe la plus pauvre et la plus ignorante.

La seconde serait la malveillance et le préjugé à l'égard des métis de l'Ouest canadien, "peints sous un jour délibérément faux et odieux" (p. 69), alors qu'ils furent les premiers et indéfectibles artisans de la survivance française dans l'Ouest.

L'auteur ne conteste d'ailleurs ni le talent de M. Constantin-Weyer, ni sa belle conduite pendant la guerre. Il se propose une simple mise au point.

Nous n'avons pas à prendre parti, mais à signaler l'importance de ce petit volume, pour qui veut connaître l'un de nos écrivains réputés d'aujourd'hui."

M. L.-J. Rivet meurt à Rome

Rome. — M. Louis-Joseph Rivet, Camérier secret du Pape et Grand Maître des Chevaliers du Saint-Sépulcre du Canada, est mort samedi dans sa demeure à Rome. Le Souverain Pontife lui avait envoyé une bénédiction spéciale peu de temps avant sa [illegible]

Les prix d'Action intellectuelle

L'A.C.J.C. organise cette année son grand concours des "Prix d'Action intellectuelle". Ce concours s'adresse à toute la jeunesse intellectuelle du Canada français. Tous les jeunes de vingt à trente-cinq ans sont donc invités à présenter des travaux littéraires, philosophiques et scientifiques. L'énumération suivante donne la nature des travaux, qui peuvent être soumis en manuscrits ou en volumes:

Prix de littérature — Compositions en prose assez élaborées, dans un genre ou sur un sujet de quelque importance.

Prix de narration française — Compositions en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance.

Prix de poésie — Poèmes d'une certaine envergure, ou groupes de pièces distinctes traitant de sujets divers.

Prix de critique littéraire et critique d'art — Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et des beaux-arts, à la critique des oeuvres, aux méthodes de travail, et généralement à la culture de l'esprit et à l'éducation du goût.

Prix de littérature et de sciences religieuses — Théologie, écriture sainte, apologétique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où domine l'idée de religion.

Prix de philosophie et de droit — Compositions littéraires se rapportant à la philosophie ou au droit.

Prix d'histoire et de politique — Etudes d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

Prix de sciences sociales — Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des classes, sur les théories, et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivant en société.

Prix d'économie politique — Etudes sur la production, la circulation, la répartition, ou la consommation des richesses.

Prix de travaux scientifiques et techniques — Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel, non contenus dans les divisions précédentes.

A chacune de ces sections est attribué un prix de cent dollars. La date ultime des entrées est le 31 septembre et les volumes ou manuscrits doivent avoir été publiés durant la période qui va du 1er octobre au 31 septembre. Six copies des travaux doivent être expédiées à l'adresse plus bas mentionnée.

Le secrétariat général de l'A.C.J.C., 840, rue Cherrier, Montréal, donnera tous les renseignements qui seront demandés.

Croissance de Vancouver

Vancouver. — La croissance de Vancouver comme port exportateur de blé est surprenante. Depuis dix ans, les progrès sont considérables. Pour la quatrième année successive, il a dépassé Montréal pour les cargaisons de blé. Il y a dix ans, Vancouver en exportait huit millions de boisseaux et Montréal 34 millions. Cette année, 1931-32, Vancouver a atteint 75 mil- [illegible]

SAINT-BONIFACE

Les quarante-heures

Les quarante-heures commenceront à la cathédrale vendredi matin, à la messe de 8 h. 30, pour se terminer dimanche à la grand'messe. Il y aura un sermon aux offices de vendredi soir et de samedi soir.

Les confessions seront entendues jeudi, vendredi et samedi dans l'après-midi et la soirée.

A l'hôtel de ville

L'évaluateur M. Mills a rassemblé un groupe de contribuables pour discuter le mode d'évaluation pour les maisons de Saint-Boniface. Cette assemblée a été tenue samedi dernier. Environ 50 citoyens étaient présents.

Le Comité des Secours a donné le contrat pour l'épicerie à Jules Cortvriendt et le contrat pour la viande à M. Trossi, qui avaient soumissionné les plus bas prix. Les prix ont baissé depuis le dernier contrat.

La liste électorale de Saint-Boniface

La liste électorale pour les élections municipales de Saint-Boniface, qui doivent avoir lieu en novembre, a été préparée et est actuellement affichée. Les électeurs sont invités à l'examiner. Des changements et additions pourront y être faits à la cour de revision dont la date sera fixée plus tard. La liste de cette année compte 5,542 électeurs, contre 5,430 en 1931.

Balle au camp

La Ligue intermédiaire de Winnipeg n'a pris aucune décision sur la partie jouée le 7 courant, entre Transcona et les Canadiens de Naissance de Saint-Boniface. Les rumeurs circulent que la partie doit être jouée de nouveau, et que toutes les parties futures finales seront jouées au terrain du Wesley. Nous ferons notre possible pour tenir les intéressés au courant des délibérations futures.

PETITES NOTES

Mme Gerald Dunn, de Détroit, passe quelques semaines chez sa mère, Mme Bougard, de la rue Notre-Dame.

• • •

M. et Mme Henri Lacerte recevaient jeudi dernier en l'honneur de M. Jean-Charles d'Auteuil, de Montréal.

• • •

M. et Mme A. Thériault, de Saint-Gabriel de Brandon, P. Q., reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'un fils. Mme A. Thériault était autrefois Mlle Lorette Cardinal, de Winnipeg.

• • •

M. Jean-Charles d'Auteuil, de Montréal, qui était en visite à Saint-Boniface, la semaine dernière, nous a quittés vendredi dernier pour Richard, Sask., où son mariage avec Mlle Yvette Richard, a eu lieu ce matin.

• • •

Le conseil municipal a décidé, il y a déjà quelque temps, d'ouvrir un parc sur une des propriétés vacantes de la rue Taché, faisant face à l'hôpital. Les ouvriers se sont mis à l'oeuvre en vue de niveler le terrain et les enseignes ont été enlevées. Les maisons de la rue Valade et des environs auront certainement meilleure apparence avec leur nouvel entourage.

• • •

M. Arthur Dugal, surintendant des assurances de la province de Québec, et M. J.-C. d'Auteuil, secrétaire de l'Association des Agents d'Assurance pour la même province, étaient présents au lunch du Kiwanis, jeudi dernier. Ils étaient venus assister à la convention des agents d'assurances tenue à Winnipeg la semaine dernière.

• • •

L'assemblée annuelle de la Ligue Civique des Citoyens de Saint-Boniface aura lieu dimanche prochain, 18 septembre, à 2 h. de l'après-midi, à l'hôtel de ville. Tous les intéressés sont priés de s'y rendre. Cordiale invitation aux membres de la Ligue des Propriétaires.

• • •

Les dames du Club de Golf de Saint-Boniface ont donné, le 10 septembre, à leur salle de club, un thé qui a obtenu un grand succès. La table était décorée d'un bouquet de fleurs estivales. Mmes C.-A.-L. Murchison, Geo.-C. MacLean et M.-E. Ritchie présidaient, assistées de Mlles Irna Main, Jean Morse, Helen Berg et Ettie Morris.

LA VIE AU COLLÈGE

Jeudi matin dernier, deux cents élèves environ se réunissaient au pied du tabernacle pour demander, dès le début de l'année scolaire, les lumières de l'Esprit-Saint.

Après la messe, célébrée par le R. P. Recteur, le P. Paul Gagnon, S.J., prodigue aux élèves des conseils dont la pratique pourrait assurer le bonheur et le succès de l'année.

Vinrent ensuite les promotions académiques, précédées d'un mot de bienvenue du R. P. Recteur, et suivies des solennels défilés de classe, professeur en tête.

Dans l'après-midi, la machine scolaire était en pleine fonction.

Depuis l'arrivée des élèves, c'est bien la vie, et une vie assez intense, qui coule à travers le Collège. Sans aucun doute, si l'on transporte dans le champ des études l'entrain, la gaieté et l'ardeur que l'on manifeste en récréation, l'année que nous commençons sera une des plus fructueuses.

Sur les deux cents élèves, dont 43 sont du Juniorat, Saint-Boniface fournit le groupe le plus imposant, soit 73 collégiens. Vient ensuite Winnipeg avec une douzaine d'élèves environ; puis Saint-Jean-Baptiste qui en compte une dizaine, et Letellier presque autant.

En récréation, les Grands sont très fiers de leur nouveau jeu de badminton, installé dans la salle académique.

Les petits mettront en honneur, cette année, le jeu de Drapeau, si populaire dans nombre de collèges. En attendant, les jeux de ballon-panier, ballon-volant, balle au camp, balle molle, billard, ping pong, fer à cheval et haltères de tous les poids, occupent efficacement grands et petits. Mais ce n'est qu'après les élections des officiers du Conseil des Jeux que les organisations athlétiques seront en pleine effervescence.

Le Canadien est un politique né: il adore les élections. Les collégiens sont assez bons Canadiens sur ce point; aussi les élections sont attendues avec anxiété.

Nous en aurons; et de très chaudes, semble-t-il.

Y a-t-il des Esquimaux blonds?

Vancouver. — L'explorateur Stefansson affime qu'il a visité dans l'Arctique des peuplades d'Esquimaux blonds. Mais un autre explorateur, Klengenberg, publie un livre dans lequel il ridiculise cette affirmation. Klengenberg ne pourra pas soutenir lui-même sa thèse en cas de polémique, car il vient de mourir au moment où paraissait son livre. Il y déclare qu'il a visité les mêmes parages que Stefansson, et avant lui, et qu'il n'y a point d'Esquimaux blonds.

POUR RIRE

Domestique moderne

Une dame gourmande sa soubrette et lui dit:

— C'est ça que vous appelez nettoyer? Et ces toiles d'araignée?

Et la femme de chambre:

— Je pensais que cela faisait partie de la T. S. F.

En consultation

Le docteur après avoir visité attentivement le patient). — Vous avez besoin de mouvement, mon cher, de faire de temps à autre une petite promenade. Quelle est votre profession?

— Je suis facteur depuis sept ans!

Moderne!

Madame à sa bonne:

— Est-ce vous, Gentiane, qui avez touché au baromètre?

— Oui, madame. Comme c'est aujourd'hui mon jour de sortie, je l'ai mis au "beau fixe".

Naïveté

— Dix sous par jour, combien cela fait-il à la fin de la semaine?

— Cela fait 70 sous, grand-père.

— Bien répondu, fillette. Pour ta récompense, voici les 70 sous.

— Oh! grand-père, comme je regrette de n'avoir pas dit que ça faisait une piastre!

Talent posthume

Un explorateur racontait qu'il avait mangé du singe.

— Est-ce bon, le singe? demanda quelqu'un.

— Très bon, en pâté surtout.

— A quoi ressemble sa chair?

— Ma foi... à ce que l'on veut, à du mouton, à du porc, à du chevreuil... Le singe, vous savez, ça imite tout.

Après réflexion

Le constable. — Je vais vous apprendre à aller à un train pareil! Donnez-moi votre nom?...

— Volontiers, je m'appelle Cizwitzchmnositchminotpff!

Le constable. — Pour cette fois, passez... Mais n'y revenez plus!

Humour berlinois

On sait ce qu'est l'esprit gaulois, l'humour anglais. Voici un échantillon de la plaisanterie allemande:

Deux amis, complètement saoûls, rentrent chez eux, en auto, la nuit, à travers des campagnes qu'ils traversent en trombe.

Enfin, ils sont contraints de s'arrêter devant un passage à niveau fermé. Le rapide passe, brillamment éclairé. Et le conducteur de l'auto confie à son ami d'une voix pâteuse:

— As-tu vu à quel train d'enfer j'ai traversé cette ville brillamment éclairée?

Tu vois!

Monsieur. — Tu vois, je suis maintenant beaucoup moins distrait qu'autrefois; je rapporte mon parapluie.

Madame. — C'est un prodige! Car ton parapluie est ici, et tu n'es parti ce matin qu'avec ta canne!

Premier prix

— Il vient d'avoir son premier prix de cor au concours du Conservatoire!

— Pas étonnant, son père est pédicure!

Grammaire féminine

La maîtresse. — Rien n'est facile comme la grammaire. Tenez: quand je dis, "je suis... quelque chose, par exemple, je suis belle", à quel temps est-ce?

La classe, en choeur. — Au passé!

Constance

— Vaurien!... Tu n'as pas honte de fumer à ton âge?

— Moi?... Je fume pas; j'entretiens seulement le cigare d'un copain!

Dans les petites annonces

Bull-dog à vendre: mange n'importe quoi; adore surtout les enfants.

Une preuve indéniable

— Est-il bon, votre baromètre?

— Merveilleux! Tenez, il est même si sensible que, lorsque je viens à éternuer, il se met à la pluie.

Mort de Madame Hertel Laroque

Montréal. — Mme Hertel Larocque, née d'Irumberry de Salaberry (Anne-Lélia), est décédée en sa demeure de la rue Berri. Elle était la mère de M. Robert Larocque de Roquebrune, romancier canadien-français, qui demeure actuellement à Paris.

Mme Larocque était la petite-fille du colonel de Salaberry, le héros de Châteauguay. Alliée à une des plus grandes familles du pays, la regrettée disparue personnifiait d'une façon admirable les qualités de sa race.

La population de Montréal atteint le million d'âmes

Ottawa. — Selon le bureau fédéral de la statistique, la ville de Montréal est le premier centre urbain dans le dominion à atteindre une population d'un million.

La ville de Montréal, y compris les banlieues, compte actuellement une population de 1,000,157 habitants, distribués comme suit par localités: Lachine, 18,630; Montréal, 818,577; Outremont, 28,641; Verdun, 60,745; Westmount, 24,235; Longueuil, 5,407; Saint-Lambert, 6,075, ce qui donne un total de 962,310 pour les cités. Les villages ont une population totale de 32,779: Hampstead, 594; La Salle, 2,392; Montréal-Est, 2,242; Montréal-Ouest, 3,190; Mont-Royal, 2,174; Saint-Laurent, 5,348; Saint-Pierre, 4,185; Montréal-Sud, 1,164; Saint-Michel, 1,528; Saint-Léonard, 453; Montréal-Nord, 4,519; Pointe-aux-Trembles, 2,970; Dorval, 2,050. Il y a 490 habitants à Côte Saint-Luc et 4,578 à Saint-Jean de Dieu.

Le niveau du lac Huron baisse sensiblement

Ottawa. — Le niveau du lac Huron a baissé de façon critique et il n'est plus que de deux pouces et quart plus haut que le plus bas niveau enregistré en 1860, selon un rapport du service hydrographique canadien. Le niveau de l'eau dans le port de Montréal n'a baissé que d'un pouce et demi de juillet à août, à comparer avec une moyenne de 13 pouces et quart pendant les 72 dernières années. La précipitation des eaux dans la rivière Outaouais serait la raison de ces changements de niveau.

Millions de femmes en dehors de chez elles

Washington, D. C. — D'après les chiffres du dernier recensement aux Etats-Unis, il ressort que plus de 11,000,000 de femmes travaillent à salaire aux Etats-Unis et ceci représente une augmentation de deux millions et quart dans le nombre des femmes au travail en dehors de chez elles, ou 26 pour cent. On attribue cet état de choses à la situation économique du pays et aux changements qui s'opèrent dans l'ordre de la société. D'autres compilations intéressantes ont été faites en même temps; ainsi, on constate que sur 534 emplois différents confiés généralement à des hommes, il n'y en a que 30 où la femme ne se soit pas encore immiscée. On constate aussi que les femmes n'ont pas craint de se lancer dans la carrière des affaires et qu'aujourd'hui 263,000 d'entre elles ont leurs bureaux ou places d'affaires qu'elles dirigent elles-mêmes et avec succès.

Trois nouveaux juges pour la province de Québec

Ottawa. — Le ministère Bennett a nommé Me Frank Curran, avocat de Montréal, juge de la Cour supérieure à Montréal; Me Wilfrid Laliberté, avocat de Victoriaville, juge de la Cour supérieure pour le district de Québec, et M. le juge J.-C. Walsh, de la Cour supérieure de Montréal, à la Cour d'appel de la province de Québec.

Le juge Laliberté remplace le juge Auguste Tessier, décédé; le juge Walsh remplace le juge Guérin, à sa retraite; le juge Curran remplace le juge Walsh.

Les plus belles vertus et les plus belles intelligences ne sont rien si elles ne sont disciplinées.—Henry Bordeaux.

Page Féminine

La part des autres

Il est évidemment très naturel et très louable de tirer de la vie le meilleur parti possible et de se tailler, pour soi-même, une large tranche de bonheur. N'oublions pas, cependant, que notre rôle, à nous autres femmes, est fait surtout d'abnégation et de dévouement constant. Pourrions-nous être heureuses si, autour de nous, on ne l'était pas? Non, certainement.

Reines au foyer, nous devons veiller au bien-être de tous, assurer le confort, préparer ce qui est nécessaire à chacun. Mais notre tâche serait bien incomplète si nous la bornions à ces soucis tout matériels, si essentiels soient-ils. N'est-il pas beau, consolant et doux de nous dire que le bonheur d'autrui dépend de nous, en partie, du moins?

Comme une bonne maîtresse de maison fait servir ses invités d'abord, taillons la part des autres avant la nôtre.

Mais, pour cela, il faut non seulement nous oublier sans cesse, mais il faut savoir "comprendre" notre entourage. Avec la meilleure volonté du monde, nous n'aboutirions à rien sans cette condition.

Trop souvent, on vit côte à côte, sans prendre la peine de s'étudier. On croit se connaître parce que l'on se coudoie journellement, que l'on vit sous le même toit et que l'on s'assied à la même table. Grave erreur. Dans la famille la plus unie se groupent les caractères les plus différents, germent les goûts les plus disparates: il faut les deviner.

Nous mettrons donc, à cette étude, toute notre clairvoyance. Celle-ci devra s'exercer dans le silence, avec une grande discrétion: aucune réflexion de notre part ne dévoilera notre souci de pénétrer le fond des coeurs. Mais nous saurons faire notre profit des plus petits indices et de nos secrètes observations. Ici, le moindre mot un peu vif pourra froisser et faire se refermer un coeur qui s'ouvrait. Là, il faudra beaucoup de tendresse; ailleurs, de la fermeté. Pour celui-ci, trop de manifestations affectueuses seraient à charge; pour un autre, au contraire, il faudra déployer une vigilance de tous les instants.

Notre perspicacité féminine nous aidera dans ce travail difficile et, peu à peu, nous verrons clair autour de nous; notre tâche en sera bien simplifiée: nous agirons à coup sûr.

C'est alors que nous pourrons efficacement travailler au bonheur de tous. Bien souvent, ce bonheur se trouvera en contradiction avec le nôtre. Il faudra, pour satisfaire tel ou tel, sacrifier nos goûts, nos désirs, nos projets. Hésiterions-nous? je ne le crois pas. Du moins, s'il y a lutte, personne autour de nous ne s'en apercevra et c'est le sourire aux lèvres que nous apprendrons à nous oublier.

Peut-être que, au début, cette abnégation totale nous semblera dure; mais, peu à peu, nous y puiserons d'incomparables jouissances, d'un ordre très supérieur. A voir rayonner le front de ceux qui nous sont chers, nous goûterons des joies inconnues et profondes.

Ce ne sera plus, certes, le bonheur égoïste dont nous avions peut-être rêvé... mais il vaudra mieux encore, puisqu'il sera fait avec celui de tous ceux que nous aimons.

UNE MERE.

LA BONNE HUMEUR

Si j'étais une fée, pas très puissante, mais possédant du moins le pouvoir de déposer un don — un seul — dans le berceau de mes filleuls, savez-vous quel serait ce don? Ce ne serait ni la richesse, ni la beauté, ni l'esprit; tous ces magnifiques apports ont besoin pour briller de tout leur éclat d'un auxiliaire plus modeste et c'est la bonne humeur. C'est ce très humble don que je voudrais dispenser au berceau de mes rêves.

Et si mon filleul n'en recevait point d'autres, il aurait une vie, sinon très brillante, du moins parée d'affection, car il est impossible de ne pas aimer celui qui accueille avec sérénité les événements et qui se garde, en tout temps et en tout lieu, d'assombrir de ses mécomptes et de ses ennuis, les jours du prochain.

Qui ne connaît de ces personnes, pourtant intelligentes et bien élevées, qui sont incapables de supporter en silence la moindre contrariété et font subir à leur entourage le contrecoup de tout ce qui les frappe? C'est là un signe de faiblesse de caractère, dit-on souvent. Pas toujours, car, ces personnes, lorsqu'il s'agit de réaliser une ambition ou d'obtenir un succès, font preuve d'énergie et d'endurance. Leur inégalité d'humeur est plutôt la conséquence d'un inconscient égoïsme ou d'une habitude dont elles n'ont pas le souci de se corriger.

La bonne humeur est pourtant aux épreuves de la vie ce qu'est le sel aux aliments un peu fades. Elle les fait passer et en masque le dégoût. Elle sait accueillir avec le sourire les événements, quels qu'ils soient, et inspirer aux autres confiance et optimisme.

La bonne humeur est plus qu'une qualité. On peut l'élever sans crainte au rang de vertu, car elle est soeur de la patience, de l'indulgence, de la douceur.

La femme qui est douée de cette vertu ne peut jamais être absolument malheureuse et sa maison ne cessera jamais d'être agréable, même si l'épreuve s'y abat. La bonne humeur est aussi une forme de la charité; elle comprend et elle exauce les plus chers et les plus intimes désirs du prochain; elle console sans paroles, elle élève sans sermon, elle comprend sans confidences.

Cette agréable vertu est souvent un don de la nature, mais il n'est pas impossible de l'acquérir ou de la développer en soi, si l'on se rend suffisamment compte de son importance et de sa nécessité. Hélas! combien n'y réfléchissent jamais et empoisonnent, sans le moindre remords, la vie de leur famille par leur constante irascibilité ou leur pessimisme de tous les instants. Le moindre contretemps est le motif de plaintes interminables, de récriminations, de bouderies; les enfants sont là, figés dans la terreur et l'ennui, et jamais on ne songe qu'ils ont droit à la gaîté et à l'insouciance de leur âge.

Il faut plaindre ceux que le sort oblige à vivre auprès de ces éternels mécontents. Par politesse, par charité peut-être, ils n'osent pas toujours demander grâce, mais faut-il chercher ailleurs le secret de tant de foyers moroses d'où les enfants s'échappent dès qu'ils le peuvent pour aller chercher ailleurs la gaîté et le calme dont ils ont besoin?

COLETTE.

(La "Presse")

La Ligue des Jeunes Missionnaires

Quand j'ai payé de mes vingt sous les deux billets qui nous donnaient droit d'accès à la séance des Jeunes Missionnaires, j'avoue que c'était plus à titre d'encouragement qu'avec le désir d'y assister. Après réflexion cependant, et sur l'instance de deux petites volontés, nous devions nous rendre, et nous ne le regrettons certes pas.

Vous ignorez, n'est-ce pas, ce qu'est la Ligue des Jeunes Missionnaires et son origine? Moi aussi. Ou plutôt voici ce que je pense. Ce sont des enfants — qu'ils se nomment Bernier, Deniset, Tremblay ou Sumner — qui, poussés par une idée de généreux apostolat, se sont unis pour amasser des sous afin de venir en aide aux Missionnaires. Et pour amasser des sous, ils ont imaginé de faire des séances. Voilà. Comme initiative, ce n'est pas banal. Comme acteurs, rien de plus gentil, vous dis-je.

A pareille époque, l'an dernier, ils avaient joué, en plein air, pour auditoire d'enfants. Ils avaient recueilli, si je me souviens bien, une dizaine de dollars. Cette année, plus hardis, conscients de leur valeur, ils ont voulu autre chose qu'un décor champêtre, un auditoire plus distingué et plus... compréhensif, sans doute...

C'était un dimanche soir, dans la grande salle du Collège. Mgr le Curé de la Cathédrale présidait, et remerciait les ligueurs. Les Révérends Pères étaient présents, et beaucoup de parents y avaient accompagné leurs enfants. Or savez-vous la recette de cette soirée? Vous serez étonnés: $20.00, plus $1.09 qu'avait rapporté la répétition à un sou d'entrée pour les petits.

Voici des enfants qui n'ont pas dû s'ennuyer, pendant les vacances, à faire mijoter ce projet dans leurs cerveaux qui se révèlent déjà puissants. Voilà des parents dont le poids de la responsabilité aura été allégé d'avance à les voir s'amuser de cette façon-là. Ceux-ci et ceux-là ont le droit d'être fiers et nous les félicitons. Le programme a été finement exécuté. Ces enfants n'ont pas joué comme des artistes — et nous ne le voudrions guère — mais ils ont joué comme des enfants intelligents. Et parce qu'ils ont su capter l'intérêt de tous ceux qui étaient là, et surtout à cause de la pensée généreuse de ces jeunes coeurs qui devrait servir d'exemple, nous avons pensé qu'ils ont bien mérité... l'honneur d'un coup de plume.

Jacqueline des ERABLES.

LE SAVOIR-VIVRE

L'oeuf à la coque est un critérium d'éducation. Il faut toutefois remarquer que les usages changent suivant les pays. Ainsi, quand on a vidé la coquille avec une petite cuiller à café, on brise cette coquille, en France avec le coquetier, en Belgique avec la cuiller. Si, en Angleterre, on se permettait de briser la coquille, on serait considéré comme une personne sans éducation, ne sachant pas se tenir à table.

La salade ne se coupe jamais dans l'assiette. Donc, il ne faut pas de couteau pour la salade.

Le fromage à la crème se mange à la cuiller.

Les gâteaux à la crème se mangent avec la cuiller à dessert. Les tartes, les petits fours fourrés avec la fourchette et le couteau.

Si un fruit est trop gros pour être accepté en entier, on le coupe en deux et l'on offre le côté où se trouve la queue (pomme, poire, etc.) ou le côté où se trouve le noyau (abricot, pêche). Pour peler un fruit, il faut le diviser en quatre parties. Jamais on ne pèle un fruit en faisant le ruban. On pique le quart avec la fourchette qu'on tient de la main gauche. Il est plusieurs manières assez fantaisistes de peler une orange. Choisissez la plus élégante.

Les noyaux de cerises sont déposés du bout des lèvres dans la cuiller à dessert qu'on dirige vers la bouche.

Pour manger une volaille ou du gibier, on ne peut sous aucun prétexte en prendre avec les doigts l'aile ou le pilon. Il en est de même de l'os d'une côtelette. Si la chair adhère à un os, on la détache délicatement avec le couteau et la fourchette. On abandonne les morceaux récalcitrants.

Là où le devoir est net, se poser des questions, c'est déjà la défaite.— Victor Hugo.

* * *

Le divorce est une infamie au point de vue des enfants, une trahison au point de vue religieux et une malpropreté au point de vue social.—Gyp.

CAUSERIE

L'IDEAL

Voilà une chose qui se perd de plus en plus, mes chers petits amis, une chose précieuse entre toutes, génératrice d'héroïsme et d'oeuvres grandes. L'idéal! Quel puissant levier, quel inspirateur de vies fécondes!

De nos jours, beaucoup de jeunes s'en vont, traînant leurs jours inutiles, incapables de former un projet et surtout de le réaliser. Ils ont eu les mêmes avantages que leurs camarades, ont reçu les mêmes enseignements, mais leur coeur ne semble ouvert à aucune grande pensée, leurs yeux ne reflètent jamais l'enthousiasme; triste état qui les rend nuls pour le bien.

Pour vous, petits amis, laissez toutes voiles déployées, afin que le vent de l'idéal vous pousse et vous conduise!

Avoir un idéal, c'est garder devant soi et en soi, un objectif noble, grand, pur, dont la contemplation encourage et stimule. Celui qui se choisit un idéal doit travailler chaque jour à se modeler sur lui, à s'en rapprocher. Il ne doit point se laisser décourager par les petites difficultés, mais conserver, malgré les déceptions, une foi invincible dans le bien qu'il s'est proposé d'accomplir.

Si vous voulez être missionnaire et aller aux âmes, faites-vous un idéal de dévouement, d'abnégation, de charité.

Vous voulez être plus tard un bon père, une vraie mère de famille dans tout le sens de ces grands mots? Quoi que vous fassiez, quoi que vous étudiez, faites-le, étudiez-le avec le désir de perfectionner en vous l'idéal proposé. Formez si bien votre coeur, votre âme, votre volonté par l'effort, l'acceptation généreuse de tous les petits sacrifices qui se présentent, que vous mériterez de réaliser pleinement l'idéal que vous avez choisi.

Et toujours, en dépit de tout dans l'âge mûr comme aux jours de votre jeunesse, sachez rester fidèles à votre idéal. Il sera de votre vie quelque chose de grand, de fort, de bon, en vous élevant sans cesse au-dessus de vous-mêmes pour vous aider à atteindre plus haut, toujours plus haut. C'est tout simplement ainsi que les saints, les héros, nos ancêtres ont accompli de grandes choses, c'est ainsi qu'ils ont traversé la vie sans perdre leur enthousiasme et leur courage, c'est ainsi qu'ils ont pu mener à bien ce qu'ils avaient entrepris pour Dieu, pour la famille, pour la patrie!

MERE-GRAND.

Une nuit d'été

La moisson venait de finir, et les meules, au milieu des champs, dressaient leurs masses noires sur la couleur de la nuit bleuâtre et douce. Les fermes étaient tranquilles. Toute la campagne dormait. Le ciel, très haut, était couvert d'étoiles; les unes brillaient par groupes, d'autres à la file, ou bien seules à des intervalles éloignés. Une sorte de poussière lumineuse, allant du Septentrion au Midi, se bifurquait au-dessus des têtes. Il y avait entre ces clartés de grands espaces vides, et le firmament semblait une mer d'azur avec des archipels et des flots.

Conte

LE MIEL ET LE VINAIGRE

Alice et Jeanne n'avaient pas de plus grand plaisir que de faire, par les beaux jours d'été, des promenades dans la campagne avoisinant la propriété de leurs parents.

A cours de ces promenades, elles rencontraient assez souvent un gamin du village nommé Antoine, assez déguenillé, ce qui s'expliquait du fait qu'il était grand amateur d'école buissonnière, et que ses culottes étaient plus souvent en rapport avec les troncs des arbres où il grimpait comme un chat, qu'avec les bancs de l'école.

Au fond, ce n'était pas un méchant enfant, et il ne manquait jamais de dire poliment bonjour aux deux soeurs quand il les voyait. Alice lui répondait de même, mais Jeanne détournait dédaigneusement la tête en adressant au gamin quelque épithète malsonnante.

L'endroit préféré des petites filles était le bois voisin. Elles aimaient à le parcourir, cueillant des fleurs et des fruits sauvages, et allant sans cesse à la découverte de nouveaux sentiers.

Certain jour qu'elles avaient erré ainsi à l'aventure une bonne partie de l'après-midi, elles s'égarèrent et ne purent retrouver leur chemin. Elles montèrent sur un talus pour interroger l'horizon, mais ne découvrirent que des arbres à perte de vue. L'endroit où elles se trouvaient paraissait complètement sauvage; aucun sentier n'y était tracé, et il y avait un tel fouillis de buissons et d'arbustes entrelacés que le passage était fort difficile.

Soudain, il y eut tout près d'elles un bruit de branches froissées; les feuilles d'un arbre élevé, au pied duquel se tenaient les petites, s'agitèrent violemment; on entendit une dégringolade, et un être humain bondit sur la mousse, à côté d'Alice et de Jeanne qui se reculèrent en jetant un cri d'effroi.

— N'ayez pas peur, Mesdemoiselles, dit une voix rieuse, ce n'est que moi!

— Comment! c'est toi, Antoine, s'écria Alice; quelle peur tu nous a faite!

— Petit sot! fit Jeanne furieuse.

Elle s'aperçut alors que le gamin tenait dans sa casquette trois malheureux oisillons qu'il avait enlevés du nid; ils n'avaient pas encore de plumes et piaillaient en désespérés.

— Comment! tu as encore déniché des oiseaux, vaurien? reprit Jeanne; tu sais bien que c'est défendu. Il faut aller les remettre où tu les as pris, tu entends?

— Plus souvent que je le remettrai, fit l'enfant en regardant de travers la fillette; et d'abord, ajouta-t-il peu poliment, cela ne vous regarde pas.

— Cela ne me regarde pas, polisson, mal élevé! continua la petite, furieuse; cela me regarde si bien, que j'avertirai le garde champêtre.

— Je m'en moque! riposta Antoine.

Alice jugea à propos d'intervenir:

— Antoine, dit-elle doucement, ma soeur a raison: c'est défendu de dénicher les oiseaux, et, de plus, c'est cruel. Que dirait ta mère si, un soir, en rentrant chez elle, elle ne trouvait plus ni toi ni tes petites soeurs? Eh bien, quand la pauvre mère de ces petits oiseaux reviendra à son nid et le trouvera vide, quel sera son chagrin! Je suis sûre que tu n'y avais pas pensé; mais maintenant, tu vas certainement remettre ces trois oisillons dans leur nid. Tu es si habile à grimper, que tu n'en auras pas pour cinq minutes. Fais-le, mon petit Antoine, veux-tu? pour me faire plaisir!

— Pour vous faire plaisir, je veux bien, Mamselle, répondit Antoine en appuyant sur les mots et en jetant de côté un regard peu tendre à Jeanne.

Et remontant, avec une agilité surprenante, sur l'arbre, il replaça les trois petits dans leur nid.

— C'est très bien ce que tu as fait là, Antoine ,lui dit Alice quand il fut revenu à terre. Maintenant, je vais te demander encore quelque chose: c'est de nous remettre dans notre chemin, car nous l'avons perdu. Je te donnerai deux francs pour ta peine.

— Je n'en veux pas, Mamselle, fit le gamin. Je suis content de vous rendre service pour rien "à vous"...

— Eh bien, dis-moi par où il faut passer.

— C'est difficile à expliquer; vous ne vous y reconnaîtriez peut-être pas; je vais vous guider.

— Mais cela te détournera de ta route?

— Non, non, cela ne fait rien; venez.

Pendant cette conversation, Jeanne était demeurée muette, assez vexée de la différence faite par Antoine entre elle et sa soeur. Le petit garçon, qui connaissait le bois dans tous ses détours, eut bientôt remis les petites filles dans la bonne route. Quand il les quitta, Alice eut beaucoup de peine à lui faire accepter la pièce de deux francs; il ne se décida que quand elle lui eut dit qu'il s'en servirait pour acheter des bonbons à ses petites soeurs.

Lorsqu'elles se retrouvèrent seules, Jeanne ne craignit pas de critiquer Alice qui, à son avis, s'était montrée beaucoup trop douce et beaucoup trop polie avec "ce polisson d'Antoine".

— Je ne crois pas, répondit tranquillement Alice; la preuve, c'est que j'ai obtenu un bon résultat. J'ai sauvé les trois pauvres oiseaux et nous avons retrouvé notre route. Je me suis souvenue de ce que grand'mère nous répète si souvent: "On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre".

Le Coin des Enfants

Le professeur d'avarice

A l'époque où se passait cette histoire, les habitants de Kaboul avaient une réputation d'avarice solidement établie et, ma foi, tout à fait méritée. Mais, un jour, l'un d'entre eux entendit parler d'un confrère habitant la ville d'Hérat, et qui était véritablement passé maître en cet art. Désireux de s'instruire, il fit le voyage et expliqua à cet homme ce qu'il attendait de lui.

— Je suis tout à tes ordres. Pour commencer, veux-tu venir faire le marché avec moi?

L'avare de Kaboul accepta.

Ils allèrent d'abord chez le boulanger:

— Ton pain est-il bon?

— Il est frais et blanc comme du beurre, répondit le boulanger.

— Tu vois, dit l'avare d'Hérat, le pain étant aussi bon que le beurre, il vaut mieux que nous achetions de ce dernier.

Ayant conduit son hôte chez un crémier, il demanda:

— Ton beurre est-il bon?

— Mon beurre est frais et doux comme de l'huile d'olive.

— Entends-tu, dit l'avare d'Hérat, si le beurre se compare à l'huile, c'est que l'huile est encore meilleure.

Et il entraîna son ami chez un marchand d'huile à qui il demanda:

— Ton huile est-elle bonne?

— Elle est aussi claire et limpide que de l'eau.

Et l'avare d'Hérat, se tournant vers son hôte, s'écria:

— Puisque l'eau est meilleure que l'huile, qui est meilleure que le beurre, qui est lui-même préférable au pain, c'est donc l'eau qui est la meilleure chose de toutes. J'ai une pompe à la maison, je pourrai te donner de l'eau tant que tu en voudras.

L'avare de Kaboul ne put que remercier son aimable hôte de sa bonne leçon et il s'en retourna chez lui en glorifiant Allah de n'avoir pas rendu son voyage inutile.

VOCABULAIRE

Les fruits

Quels sont les fruits qui poussent sur des arbres? Comment s'appellent ces arbres? Poiriers, pommiers, pruniers, cerisiers, abricotiers, pêchers. Quels sont les fruits qui poussent sur des petits arbres, des arbustes? Quels sont ces arbustes? Vignes, groseilliers, framboisiers, noisetiers. Quels sont les fruits qui poussent sur une petite plante? Les fraises sur les fraisiers.

Comment s'appelle le jardin où poussent les fruits? Le verger. Que voit-on au verger? Des arbres fruitiers, de la vigne contre les murs, des pommiers, des haies de groseilliers. Peut-on trouver des fruits ailleurs qu'au verger? Dans les bois: fraises des bois, framboises.

Comment récolte-t-on les prunes? L'arbre est secoué, les prunes jonchent l'herbe. Et les pommes? On les secoue avec une gaule. Les fruits délicats, pêches, abricots, sont cueillis à la main.

Comment s'appelle le moment de la récolte du raisin? Le temps de la vendange. Comment s'appellent ceux qui cueillent les raisins? Les vendangeurs, les vandangeuses. Comment s'appellent les fruits qui sont mûrs avant ceux de nos jardins? Les primeurs.

Nommez des fruits sucrés? Abricots, pêches, prunes, raisins. Des fruits acides? Groseilles, certaines pommes. Des fruits huileux? Noix, noisettes. Des fruits farineux? Marrons, châtaignes. Comment appelle-t-on les fruits qui ont beaucoup de jus? Des fruits juteux. Nommez-en. Pêches, prunes, raisins, oranges.

Comment appelle-t-on ce qui entoure le fruit? La peau, la pelure. Citez des fruits à peau fine. Cerises, pêches, prunes. Des fruits à pelure? Oranges, marrons. Des fruits à coques? Noix, noisettes. Comment s'appelle ce que l'on mange dans le fruit? La chair, la pulpe. Que peut-on trouver dans les fruits? Des pépins, des noyaux. Qu'y a-t-il à l'intérieur des noyaux? L'amande.

Que peut-on faire avec les fruits? Le vin, le cidre; des confitures, des compotes, des fruits confits, des sirops; des fruits séchés: pruneaux, figues, pommes, poires...

Consultation

La poupée de Jeanne est malade. Jacquot fait le docteur:

— Votre fille a bien mauvaise mine, Madame. Je vais lui tâter le "pouce", et après je lui tâterai les autres doigts.

Quelques questions

— Quel est le plus habile jardinier?

— Celui qui plante des fleurs de rhétorique.

— Le plus habile coiffeur?

— Celui qui frise une maladie.

— Le plus grand médecin?

— Celui qui rend l'ouïe à une lanterne sourde.

Lulu fait le naïf

Lulu savoure un bonbon qu'il a pris en cachette.

Maman, sévère. — Lulu, qu'as-tu dans la bouche?

Lulu avale le bonbon rapidement, et d'un air innocent. — Ma langue, maman.

C'est tout naturel

Le père à son fils qui pleure et crie:

— A-t-on jamais vu un douillet pareil: faire une telle musique pour une simple piqûre d'aiguille!

— C'est tout naturel, au contraire, papa, que je fasse de la musique, puisque c'est avec une aiguille de gramophone que je me suis blessé!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH

Visite de S. Exc. Mgr Lapierre

Le premier vicaire apostolique de Szépingkai, Mandchourie, Chine, parti de Montréal le dimanche soir 4 septembre, a fait un arrêt d'un jour à Saint-Boniface. Son Excellence, accompagnée de dix jeunes prêtres des Missions Etrangères de Montréal, a daigné condescendre à notre invitation et venir prendre le souper à la Maison Saint-Joseph, le mardi 6 septembre.

S. Exc. Mgr Béliveau, notre archevêque, Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., et M. le Curé de Saint-Pierre accompagnèrent les missionnaires et prirent place à notre table. Avant le souper il y eut bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, à laquelle le R. P. Roberge, P.M.E., officia.

Le lendemain, nos missionnaires reprenaient leur route de Winnipeg pour Vancouver. Depuis samedi, ils naviguent vers le Japon sur l'"Empress of Russia". Ils comptent arriver à Szépingkai (Chine) vers le 3 octobre. Nos prières et nos voeux les accompagnent!

Cloche et statue

La cloche et la statue de saint Joseph qui furent bénites solennellement le jour du pèlerinage annuel, 7 août, ont été installées le mercredi 31. Cet événement, à la Maison Saint-Joseph, a éclipsé... l'éclipse qui fut pourtant très belle.

Le soir du même jour, nous avons eu la visite de M. le curé Arm. Champagne, de Benson, Sask., et du R. P. H. Galvin, Miss. de la Salette, curé de Weyburn, Sask., et supérieur provincial de sa congrégation.

Réunion de l'Amicale Saint-Joseph

Dimanche prochain, le 18, si la température le permet, il y aura réunion annuelle des membres de l'Amicale Saint-Joseph à la Maison Saint-Joseph. Nous offrons d'avance la plus cordiale bienvenue à nos distingués anciens!

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

L'Association sportive de Sainte-Anne a su intéresser plusieurs centaines de spectateurs, dimanche. Le club de balle molle de la Station a joué contre le club de l'A.C.J.C.; ce dernier fut vainqueur.

Puis il y eut ensuite au programme deux parties de balle au camp. Le club de Transcona contre celui de Sainte-Anne; celui-ci fut l'honorable vainqueur.

Enfin le club de Saint-Pierre se mit aux prises encore avec le club de Sainte-Anne. La lutte fut acharnée, si l'on en juge d'après les résultats: un point de différence, à l'avantage de Saint-Pierre.

Deux prix furent accordés aux vainqueurs à la balle au camp: 1er prix, $10; 2ème prix, $5.

CARDINAL

L'éducation de nos jeunes filles ne se présente pas, à l'heure actuelle, sans quelques points d'interrogation. Aussi, de respectables mères de famille, poursuivant un idéal religieux conforme à la Sainte Eglise, seront désormais à l'abri de toute inquiétude au sujet de leurs enfants.

Ces dames veulent que leurs jeunes filles deviennent de bonnes chrétiennes, et qu'elles soient à même d'exprimer leur foi dans un langage châtié et "bien français".

La question a été facile à résoudre.

Nos bonnes Soeurs enseignantes, dont l'éloge n'est plus à faire, sont de vigilantes gardiennes de la foi; pieusement aussi, elles conservent avec un soin jaloux notre belle langue française dans sa précieuse intégrité.

En conséquence: Mlles Marcelle et Rita Bouvier sont allées rejoindre les Rév. Soeurs Jésus-Marie à Saint-Jean-Baptiste. Mlles Victorine et Hélène Vigier, les Rév. Soeurs Chanoinesses de Saint-Léon, et Mlle Aline Château, les Rév. Soeurs de Notre-Dame-de-Lourdes.

• • •

M. Léveillé, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Saint-Boniface, accompagné de Mme Léveillé et de leur fils Brunelle, et M. et Mme Perras, de Winnipeg, étaient de passage à Cardinal, chez Mme Pierre Bouvier.

• • •

M. et Mme Kellough, de Carman, accompagnés de Mme Dumontier, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez Mme Bouvier.

• • •

M. Pierre Bouvier est revenu de ses vacances passées au Lac Labiche, chez un de ses frères qu'il n'avait pas vu depuis 21 ans.

LA BROQUERIE

M. et Mme Noé Normandeau font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 10 courant, baptisée le même jour, sous les noms de Denise-Marie-Georgette. Parrain et marraine: Joseph et Jeanne Laurin, oncle et tante de l'enfant.



NOUVELLES AGRICOLES

Offre d'assistance pour l'achat d'animaux d'engrais

L'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, annonce le renouvellement de l'offre d'assistance pour l'achat d'animaux d'engrais, en vue d'encourager l'engraissement en hiver des boeufs et des agneaux d'un bon type et de bonne qualité. Voici en quoi consiste cette assistance:

Le Ministère fédéral offre de payer les frais raisonnables de voyage d'un cultivateur ou de son agent jusqu'au parc à bestiaux, le lieu de vente où doivent se faire les achats, ou jusqu'à la station la plus proche d'un ranch. Pour bénéficier de cette offre, il faut acheter au moins un wagon d'animaux (20 bêtes à cornes ou 40 agneaux, ou un wagon combiné; on compte que deux agneaux équivalent à une bête à cornes). Les bestiaux sont achetés sous réserve de l'approbation, quant au type et à la qualité, par le représentant officiel de la Division fédérale de l'industrie animale qui se trouve au point d'achat. Des dispositions spéciales ont été prises pour faire bénéficier de ce système les cultivateurs de l'Est du Canada, des provinces des Prairies et de la Colombie-Britannique. Pour plus amples renseignements au sujet de ce système et des avantages que l'on peut en tirer, s'adresser par écrit à l'agent de la Division fédérale de l'industrie animale au parc à bestiaux le plus proche, ou directement à R.-S. Hamer, chef du Service des bovins, Division fédérale de l'industrie animale, à Ottawa. Cette offre restera valable pendant une période de cinq mois à partir du 1er août 1932.

Le cultivateur règle le prix de revient

"Les frais de production des récoltes sont en tout temps une considération importante", dit E.-S. Hopkins, B.S.A., M.S., Ph. D., Agriculteur du Dominion. "Les recettes sont plus ou moins réglées par la loi de l'offre et de la demande ou par d'autres conditions et le producteur n'exerce que très peu de contrôle sur le prix qu'il reçoit pour ses produits. Il exerce cependant un contrôle sur le prix de revient, et la façon dont il s'y prend pour produire sa récolte peut lui valoir un bénéfice au lieu d'une perte. Cette économie dans la conduite des opérations est doublement importante dans une période de crise et de bas prix. Pour obtenir un bénéfice lorsque les prix sont faibles, il faut abaisser le prix de revient."

Les pommes de terre nouvelles sont les meilleures

Les autorités culinaires s'accordent à dire que les patates nouvelles sont de beaucoup les meilleures pour la préparation des salades. Outre leur goût frais et délicat qui les rend si appétissantes, les pommes de terre nouvelles sont fermes, pas trop farineuses, et on peut ainsi les couper en cubes sans qu'elles s'émiettent lorsqu'on les combine avec d'autres ingrédients de la salade. Les salades de pommes de terre se préparent facilement; elles sont nourrissantes, économiques et sont une bonne source d'énergie. Elles sont bonnes en tout temps.

Le contrôle des vaches laitières fait des progrès

L'une des initiatives les plus importantes dans l'amélioration des vaches laitières et l'exploitation des troupeaux, est le contrôle des vaches laitières. Dans l'Ontario, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, le travail se fait sous la surveillance du Ministère provincial de l'Agriculture; dans les six autres provinces il est conduit sous la surveillance de la Division fédérale de l'Industrie Animale. Depuis 1926, le nombre de sociétés entrées a passé de 85 à 320, le nombre de troupeaux de 1,195 à 4,061 et le nombre de vaches de 12,142 à 31,772 (pour 1931). En ces six dernières années le nombre de vaches dont la production a été contrôlée pendant huit mois a augmenté de 16,928 et la production a augmenté en moyenne de 815 livres de lait et de 55.78 livres de gras de beurre par vache.

Le sel pour les bovins sur les herbages

La quantité de sel employé par les bêtes à cornes sur les herbages varie suivant les conditions de température: telle est du moins la conclusion qui se dégage d'une étude spéciale entreprise sous ce rapport à la station expérimentale fédérale d'herbages de Manyberries, Alberta. Lorsqu'il fait humide ou que la terre est encore recouverte de neige, les bêtes à cornes mangent plus de sel que lorsqu'il fait sec. La consommation a été en moyenne de .51 livre de sel par mois et par tête entre avril et novembre. C'est en juin et juillet qu'il y a eu la plus grande perte de sel par suite de l'exposition à l'air, tandis que pendant la première partie du printemps et en automne, lorsque la pluie était faible, la perte était insignifiante.

La cabane à porcs des quatre saisons

Au bas prix auquel se vend le porc actuellement, il est bien difficile de réaliser un profit sur les opérations de l'année à moins de réduire à un degré correspondant le prix de revient, c'est-à-dire les frais de production. Ce qui importe le plus, c'est de dépenser le moins possible sur les frais fixes, c'est-à-dire sur ces choses dont on ne tire aucun revenu direct, comme les bâtiments et le matériel.

Il ne faut, en somme, pas grand'chose pour loger les porcs; il suffit d'avoir de vieux bâtiments ou de l'espace dans l'étable, mais ces bâtiments tous ne les ont pas, et il y en a qui sont obligés de construire spécialement pour les porcs. A ceux-ci nous recommandons la cabane des quatre saisons, qui a fourni la preuve de son utilité à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa.

A Ottawa, malgré les grands écarts de température, d'une saison à l'autre, les porcs reproducteurs sont logés toute l'année dans des cabanes, à l'exception de deux mois, deux fois l'an, où les truies sont mises dans la porcherie principale pour y mettre bas et allaiter leurs petits. En hiver les truies sont nourries généreusement et les cabanes sont bien pourvues d'une litière de paille sèche. Au printemps, ces cabanes sont transportées sur un pâturage, les pans du devant sont relevés et elles fournissent aussi un excellent abri pendant les mois d'été.

La cabane des quatre saisons est un abri bon marché, construit d'une seule épaisseur de planches et bâtie sur des lisses qui en facilitent le déplacement. Ceux qui désireraient avoir les plans de cette construction et tous les détails nécessaires peuvent les obtenir gratuitement en s'adressant au Service de l'exploitation animale, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

E.-B. FRASER,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Graines de mauvaises herbes dans le silo

Devrait-on mettre en silo une récolte qui contient des mauvaises herbes mûres ou n'est-il pas à craindre que le fumier provenant des animaux qui mangent ce fourrage ensilé ne contamine la terre propre par les graines qu'il contient? Les recherches que vient de faire la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., nous mettent en mesure de répondre à ces questions. Les résultats obtenus indiquent que la fermentation qui se produit dans le silo fait périr toutes les graines de mauvaises herbes, et que celles-ci ne poussent pas.

En 1930 des graines de tabouret des champs et de folle avoine, mises dans une boite grillagée, furent enfouies dans du mélilot ensilé dans un silo en tranchée. Ce silo avait été rempli en juillet, et les graines furent soumises à un essai de germination lorsqu'elles furent découvertes au mois d'avril suivant. Aucune de ces graines n'a germé, et celles de la folle avoine étaient très décomposées, quoique l'ensilage qui les entourait fut en bon état.

En 1931 cette expérience a été renouvelée; elle portait cette fois sur le sarrasin sauvage, l'ansérine de Russie, la neslie et le chou-gras, en plus des deux de l'année précédente. La façon de procéder a été la même que l'année précédente, mais l'expérience était plus complète en ce sens que l'on a mis des échantillons en double de chaque graine de mauvaises herbes dans le silo à tranchée, rempli de tournesols, et le silo en fosse de blé d'Inde. Les graines de mauvaises herbes ont été déposées au cours du remplissage du silo et enlevées pour être mises à l'essai lorsqu'on les a découvertes en vidant le silo.

L'essai de germination a été conduit par le laboratoire fédéral des semences à Saskatoon. Les silos ont été remplis en septembre et les graines dans le silo en tranchée ont été découvertes en décembre, après avoir passé un peu plus de trois mois dans le silo. Aucune de ces graines n'a germé.

Un lot de graines qui a été retrouvé dans le silo en fosse en février avait perdu toute sa faculté germinative; l'autre lot n'avait pas encore été exposé lorsque ce rapport a été écrit, mais on compte qu'il ne donnera aucun signe de vie.

La seule conclusion que l'on puisse tirer de cette expérience, c'est que l'ensilage est un excellent moyen de détruire les graines de mauvaises herbes mûres dans un silo et les donner aux bestiaux.

Quand faut-il sortir le miel de la ruche?

Il y a tant de concurrence aujourd'hui sur le marché pour la vente des produits de toutes sortes que seuls les produits les mieux préparés, les mieux présentés, ont une chance de se vendre à prix avantageux, et ceci s'applique tout spécialement aux denrées alimentaires. Il s'est fait de grands progrès dans cette voie en ces dernières années et le public consommateur devient de plus en plus difficile à satisfaire, de plus en plus regardant.

Le miel est un produit alimentaire; c'est un produit qui se détériore très rapidement s'il n'est pas bien mûr, bien emballé et bien conservé. Le miel est le nectar des fleurs, recueilli et modifié par les abeilles dans leurs ruches. Une analyse du nectar qui venait d'être butiné à la ferme expérimentale centrale à Ottawa, montre qu'il contient une forte proportion d'eau, tandis que le miel bien mûr ne contient que de 18 à 20 pour cent d'eau. L'élimination de ce surplus d'eau que renferme le nectar fait partie du procédé de maturation; elle est effectuée par les abeilles elles-mêmes. A mesure que le nectar est recueilli, il est déposé goutte à goutte dans les cellules du rayon de miel et le procédé de maturation se poursuit au fur et à mesure de l'emmagasinage. Un jour arrive où toutes les cellules des rayons de miel sont remplies, et lorsque le procédé de maturation est suffisamment avancé les abeilles bouchent des cellules avec des opercules de cire.

Dans l'est du Canada, il faut attendre que les deux tiers au moins des cellules soient operculées avant de sortir le miel de la ruche; il vaut beaucoup mieux même attendre qu'elles soient entièrement operculées. Dans l'ouest du Canada, où l'atmosphère est généralement beaucoup plus sèche que dans l'Est, on ne court aucun risque à sortir le miel de la ruche lorsque la moitié seulement des cellules sont operculées, mais même là il n'en sera que meilleur si on le laisse jusqu'à ce que tous les opercules soient formés. Le miel que l'on ôte de la ruche avant qu'il soit bien mûr contient trop d'eau et il est très exposé à fermenter peu après l'extraction.

C.-B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

Patience

— Ma femme apprend le piano et ma fille le violon.

— Et vous, qu'est-ce que vous apprenez?

— J'apprends à souffrir en silence.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.8408
Franc français	0.0432
Belga belge	0.1529
Franc suisse	0.2127
Lire italienne	0.0565
Couronne suédoise	0.1972
Couronne norvégienne	0.1929
Couronne danoise	0.1996
Mark allemand	0.2622
Couronne hollandaise	0.4425

LE MARCHE

13 SEPTEMBRE 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$ .50—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.10
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.75
Vaches laitières	$30.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$3.50
Porcs—	
Bacon	$5.25
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.50
Très pesants	$3.25—$3.50
Légers et maigres	$3.75—$4.75
Truies No 1	$3.25—$4.00
Truies No 2	$2.50—$2.50
Inférieurs	$1.00—$2.00
Verrats	$1.00—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.75
Bons, poids moyen	$2.00—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .20½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .15
Premiers	$ .12
Seconds	$ .06
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .50
Au détail	$ .60
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.25
2 sacs de 49 livres	$2.32½
4 sacs de 24 livres	$2.47½
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 12 septembre 1932

GRAINS	Mardi 6 sept.	Merc. 7 sept.	Jeudi 8 sept.	Vend. 9 sept.	Samedi 10 sept.	Lundi 12 sept.
Blé No 1 Nord	.55⅞	.54⅞	.54⅛	.54⅛	.53⅜	52
2 Nord	.53⅞	.52⅞	.51⅛	.51⅛	.51	49⅛
3 Nord	.51⅞	.50	.50⅜	.50⅛	.50⅜	47⅞
Avoine 2 CW	.27½	.27¼	.26⅞	.27⅞	.26⅛	26½
3 CW	.24½	.23⅞	.23	.23⅜	.23⅛	22⅛
Orge 3 CW	.32⅞	.31⅛	.31⅛	.31⅛	.30⅜	29⅛
4 CW	.31⅞	.30⅜	.30⅜	.30⅞	.29⅛	28⅛
Lin 1 NW	.81⅞	.81	.79⅜	.79⅜	.79⅞	79⅜
2 CW	.77⅜	.77	.75⅜	.75½	.75⅛	75⅛
Seigle 2 CW	.33⅝	.33	.33½	.33⅜	.33⅜	31⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.56⅞	.55	.54⅜	.54⅛	.53⅞	52⅛
Avoine 2 CW	.26¾	.25⅞	.25⅜	.26⅛	.25⅜	25
Orge 3 CW	.32⅛	.30⅞	.30⅞	.31⅛	.30⅜	29
Lin 1 NW	.81¾	.81⅛	.80	.80	.80	79⅜
Seigle 2 CW	.33⅞	.33½	.33⅜	.34	.33⅜	32⅜
Options						
Blé Octobre	.56⅜	.55⅜	.54⅜	.55	[illegible]	52⅜
Décembre	.58⅜	.57⅞	.56⅜	.56⅜	.56	54⅛
Mai	.63⅞	.62	.61⅛	.61⅜	.60⅜	59
Avoine Octobre	.26⅛	.25⅞	.25⅜	.26⅜	.25½	25
Décembre	.25⅜	.25⅜	.24⅜	.25⅜	.25	24⅞
Mai	.28⅜	.28⅜	.27⅞	.28⅜	.28⅜	27⅛
Orge Octobre	.32⅜	.31⅛	.31⅜	.31⅜	.30⅜	29⅛
Décembre	.32⅛	.31⅛	.31⅛	.31⅜	.30⅜	29⅛
Mai	.35⅜	.34	.34⅜	.35⅜	.34⅜	33⅜
Lin Octobre	.82⅜	.82⅛	.80⅜	.80⅜	.80⅞	80⅛
Décembre	.83⅜	.84⅜	.83	.83	.82⅞	82⅜
Mai	.91⅜	.91	.89⅜	.89⅜	.89⅜	88
Seigle Octobre	.34⅜	.34	.34⅜	.34⅜	.33⅜	32⅜
Décembre	.36⅜	.35⅜	.35⅜	.36⅜	.35⅜	34⅜
Mai	.40⅜	.40½	.40⅜	[illegible]	.39⅜	38⅜

Feuilleton de La Liberté
No 11

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR

par
A. Gérin-Lajoie

XXV

LE MARIAGE ET LA NOCE

Enfin, le dimanche 5 octobre 1845, Monsieur le Curé de Grandpré fit au prône, avec toute la solennité accoutumée, la publication de bans qui suit:

"Il y a promesse de mariage entre Jean Rivard, ci-devant de cette paroisse, maintenant domicilié dans le Canton de Bristol, fils majeur de feu Jean-Baptiste Rivard et d'Eulalie Boucher, ses père et mère aussi de cette paroisse, d'une part; et Louise Routier, fille mineure de François Routier et de Marguerite Fortin, ses père et mère aussi de cette paroisse, d'autre part. C'est pour la première et dernière publication."

Le contrat de mariage avait été signé la veille par-devant Maître Boudreau, notaire de Grandpré. On y avait stipulé communauté de biens entre les deux futurs époux, douaire coutumier en faveur de l'épouse, don mutuel en faveur du survivant des deux conjoints. Le père Routier avait donné à sa fille, en avancement d'hoirie, une somme de six cents francs en argent, une vache, deux mères moutonnes, dix poules, un lit garni, une armoire, un rouet, sans compter le trousseau qui n'avait rien, il est vrai, d'aussi riche que les trousseaux de la plupart de nos jeunes citadines, mais qui en revanche se composait d'objets plus utiles et plus durables et devait être par conséquent plus profitable à la communauté.

Mais la partie la plus précieuse de la dot de Mademoiselle Routier consistait dans ses habitudes d'industrie, d'ordre et d'économie. Elle avait été élevée par une mère de talent, et surtout de jugement, qui avait compris que l'un de ses principaux devoirs était d'initier de bonne heure sa fille à tout ce qui concerne les soins domestiques. Aussi était-elle, quoique n'ayant pas encore vingt ans, parfaitement au fait de tous les devoirs d'une maîtresse de maison. Elle pouvait présider à la cuisine et au besoin s'occuper des moindres détails de la basse-cour. Elle pouvait en outre coudre et tailler elle-même tout son linge de corps et de ménage, et confectionner sans le secours de personne ses divers effets de toilette. Aucune affaire d'intérieur ne lui était étrangère.

Pour le père Routier et surtout pour Madame Routier, le mariage de Louise, et son départ de la maison étaient loin d'être considérés comme un avantage; c'était au contraire un sacrifice de plus d'un genre. Louise n'appartenait pas à cette classe de la société où la jeune fille douée d'intelligence, de force et de santé est cependant regardée comme une cause de dépenses plutôt que comme une source de richesse, où (chose pénible à dire!) elle est en quelque sorte comme un fardeau dans la maison de son père! Erreur impardonnable dans l'éducation de la famille, qui laisse incultes et sans utilité des facultés que Dieu donne à toutes ses créatures pour les développer, les perfectionner et les faire servir au bonheur général.

Si l'on songe maintenant à toutes les autres qualités de Mademoiselle Routier, à sa gaîté, à l'amabilité de son caractère, à sa sensibilité, et pardessus tout, à sa nature aimante et dévouée, on admettra que Jean Rivard avait été aussi heureux dans le choix de sa femme que dans tout le reste.

Mardi, le sept octobre, à sept heures du matin, une procession composée d'environ quarante "calèches", traînées chacune par un cheval fringant, brillamment enharnaché, se dirigeait de la maison de monsieur François Routier vers l'église paroissiale de Grandpré.

C'était la noce de Jean Rivard.

Dans la première voiture on voyait la mariée, vêtue de blanc, accompagnée de son père; venait ensuite une autre voiture avec le garçon et la fille d'honneur, ou comme on dit plus généralement, le suivant et la suivante, dans la personne du frère aîné de Louise Routier, et celle de Mademoiselle Mathilde Rivard avec laquelle nous avons déjà fait connaissance. Il eut été sans doute facile pour Mademoiselle Routier d'avoir un plus grand nombre de filles d'honneur, mais elle se contenta volontiers d'une seule. Les parents, amis et connaissances des deux futurs venaient ensuite; puis enfin, dans la dernière calèche, se trouvait, vêtu de noir, le marié accompagné d'un oncle qui lui servait de père.

En apercevant cette longue suite de voitures sur la route de Grandpré, les femmes et les enfants se précipitaient vers les portes et les fenêtres des maisons, en s'écriant: voilà la noce. Les gens occupés aux travaux des champs s'arrêtaient un instant pour les regarder passer.

Arrivés à l'église, le fiancé et la fiancée furent conduits par la main, par leurs pères respectifs, jusqu'au pied des balustres.

Après la messe et la cérémonie nuptiale, toute l'assistance se rendit à la sacristie où fut signé l'engagement irrévocable.

Sortis de la sacristie, les deux fiancés, devenus mari et femme, montèrent dans la même voiture, et prirent les devants, leurs pères respectifs occupant cette fois la calèche de derrière.

Il y avait dans le carillon des cloches, dans la propreté coquette des voitures, des chevaux et des attelages, dans les paroles, la tenue, la parure et les manières de toutes les gens de la noce un air de gaîté difficile à décrire.

Si quelque lecteur ou lectrice désirait obtenir de plus amples renseignements sur la toilette de la mariée et celle de sa fille d'honneur, je serais obligé de confesser mon ignorance; toutefois à en juger d'après ce qui se pratiquait alors en pareille circonstance dans la classe agricole, je pourrais affirmer sans crainte que l'habillement complet de Mademoiselle Routier, qui était mise à ravir, ne coûtait pas cent francs, et celui de sa suivante encore moins. Cette question d'ailleurs, toute importante qu'elle fût à leurs yeux (auraient-elles été femmes sans cela?) ne les avait nullement empêchées de dormir.

Et les cadeaux de noces, cause d'insomnies et de palpitations de coeur chez la jeune citadine, sujet inépuisable de conversation, d'orgueil et d'admiration, à peine en fut-il question dans la famille Routier, ce qui pourtant ne nuisit en rien, j'en suis sûr, au bonheur futur du jeune ménage.

De retour chez Monsieur Routier, — car c'est là que devait se passer le premier jour des noces, — le jeune couple dut, suivant l'usage, embrasser l'un après l'autre tous les invités de la noce, à commencer par les pères, mères, frères, soeurs et autres proches parents. Près de deux cents baisers furent ainsi dépensés dans l'espace de quelques minutes, au milieu des rires, des éclats de voix et d'un mouvement général.

Le repas n'étant pas encore servi, on alla faire un tour de voiture, après quoi les invités vinrent tous s'asseoir à une longue table, à peu près dans l'ordre suivant: le marié et la mariée occupaient le haut bout de la table appelé la place d'honneur; à leur droite le suivant et la suivante, et à gauche les pères et mères de chacun des époux. Les autres convives se placèrent dans l'ordre qu'ils jugèrent convenable.

La table était dressée cette fois dans la grande chambre de compagnie, ce qui n'arrivait que dans les circonstances extraordinaires. Elle était littéralement chargée de mets de toutes sortes, surtout de viandes, dont les pièces énormes, d'un aspect appétissant, faisaient venir l'eau à la bouche et flamboyer les yeux des convives.

Pas n'est besoin de dire que l'on fit honneur au festin. Je ne voudrais pas même entreprendre d'énumérer les morceaux qui furent dépecés, servis et engloutis dans cette mémorable occasion.

Pour les petites bouches, plus friandes que gourmandes, il y avait force confitures aux fraises, aux prunes, aux melons, tartes de toutes sortes, crème au sucre d'érable: mets délicieux, s'il en est.

Parmi les hommes, quelques-uns regrettèrent, sans oser toutefois s'en plaindre tout haut, l'absence de spiritueux; un petit verre de bon rhum, comme on en buvait autrefois, n'eût, suivant eux, rien dérangé à la fête. Mais depuis quelques années, grâce aux prédications de quelques prêtres zélés, des sociétés de tempérance s'étaient établies dans toutes les villes et paroisses du Bas-Canada; et durant les chaleurs de l'été, le sirop de vinaigre, la petite bière d'épinette, et dans quelques maisons, le vin de "gadelles" remplaçaient invariablement les liqueurs du "bon vieux temps".

Le père Routier, qui n'avait pourtant aucun péché d'ivrognerie à se reprocher, avait cru, pour donner l'exemple à ses enfants qui commençaient à grandir, devoir prendre un des premiers l'engagement de s'abstenir de boissons spiritueuses, et la croix de bois teint en noir était un des objets qui frappaient le plus les regards en entrant dans la maison.

Malgré cela, le repas fut gai et devint même peu à peu assez bruyant. Ce qu'on appelle dans le grand monde les règles du bon ton et de la bonne tenue n'y étaient peut-être pas rigoureusement observées en tous points, mais en revanche on s'y ennuyait moins. Les femmes n'y passaient pas leur temps à s'examiner pour se critiquer réciproquement ensuite, et les hommes causaient et badinaient sans arrière-pensée. Il était facile de voir que la vanité, cette grande plaie de nos villes, n'était que pour très peu de chose dans les apprêts de cette réunion intéressante. Le sans-gêne, la bonne humeur, l'entrain, la franche gaîté qui régnaient dans toute l'assemblée des convives formaient un des plus beaux tableaux de moeurs qui se puissent imaginer.

Plusieurs des invités renommés pour leurs belles voix chantèrent pendant le repas diverses chansons populaires, chansons d'amour, chansons à boire, chansons comiques, etc., auxquelles toute l'assistance répondait en choeur. "Vive la Canadienne" n'y fut pas oubliée, non plus que "la Claire Fontaine" et nos autres chants nationaux.

Les premiers violons de la paroisse avaient été retenus d'avance, et les danses commencèrent de bonne heure dans l'après-midi. Le bal fut ouvert par le marié et la mariée (Jean Rivard avait dû apprendre à danser pour la circonstance), et par le garçon et la fille d'honneur qui dansèrent un "reel" à quatre; vinrent ensuite des cotillons, des gigues, des galopades, des menuets, des danses rondes, et nombre d'autres danses dont les noms nous sont à peine connus aujourd'hui et qu'on ne danse plus dans nos réunions sociales, quoiqu'elles soient de beaucoup plus intéressantes, au dire de certains connaisseurs, que la plupart des danses maintenant à la mode dans les salons canadiens.

La mariée avait la tête ceinte d'une couronne blanche qui servait à la distinguer des autres; sa fille d'honneur en avait une aussi, mais d'un goût plus simple et plus modeste.

La toilette de toutes les jeunes filles du bal se distinguait par une simplicité charmante. Les blanches épaules étaient soigneusement voilées aux regards indiscrets, les robes montantes ne laissant voir que des figures où se peignaient la candeur et la joie. Point de joyaux de prix, point d'autres ornements de tête que quelques fleurs naturelles. Et tout cela n'empêchait pas la plupart d'entre elles d'être ravissantes de beauté, non de cette beauté artificielle, effet de l'art et d'arrangements étudiés, mais de cette fraîcheur, indice d'un sang riche et d'une santé florissante.

Notre ami Pierre Gagnon qui, surtout depuis qu'il avait sauvé la vie de son jeune maître, était le favori de la famille Routier aussi bien que de la famille Rivard, prit part comme tous les autres aux danses et aux chansons. Il réussit même dans le cours de la soirée, à faire faire, au son de sa "bombarde", quelques pas cadencés à sa gentille Dulcinée, au grand amusement de toute la réunion.

Les danses se prolongèrent fort avant dans la nuit et la soirée se termina par des jeux.

Le lendemain, les gens de la noce se rendirent chez la mère du marié, la veuve Jean-Baptiste Rivard.

Il y avait là un convive de plus que la veille: c'était le vénérable M. l'abbé Leblanc, curé de Grandpré, qui n'ayant pu être présent à la fête le premier jour des noces, s'était fait un plaisir de venir assister au dernier dîner que son jeune ami devait prendre à Grandpré, avant de partir pour sa future résidence du Canton de Bristol.

Par respect pour le vénérable convive, le repas fut un peu moins bruyant que la veille, quoique la gaîté ne cessât de régner.

Vers la fin du dîner, le digne curé se levant: "Mes jeunes amis, dit-il, en s'adressant aux mariés, permettez-moi de vous offrir encore une fois, avant votre départ, mes plus sincères félicitations. C'est un beau et touchant spectacle que celui de deux jeunes personnes dans toute la fraîcheur de leur printemps, qui se jurent, comme vous l'avez fait, devant Dieu et devant les hommes, d'être l'une à l'autre pour la vie, dans la santé comme dans la maladie, dans la bonne fortune comme dans l'adversité. Mais nulle part ce spectacle n'est plus touchant que dans cette classe de la société où le jeune homme et la jeune femme, en formant ce noeud indissoluble, se vouent en même temps à une vie de labeur et de renoncement, et se résignent courageusement, suivant les paroles de l'Ecriture, "à gagner leur pain à la sueur de leur front".

"Je ne serais pas sincère si je vous disais que je vous vois avec indifférence quitter cette paroisse où vous êtes nés. Je vous ai baptisés tous deux, je vous ai préparés tous deux à recevoir le pain des anges, tous deux enfin je vous ai unis par ce lien à la fois si sacré et si doux du mariage chrétien; vous m'êtes chers à plus d'un titre, et en quelque lieu que vous portiez vos pas, mes voeux et mes bénédictions vous accompagneront. Ce qui me console en quelque sorte en me séparant de vous, c'est que la carrière que vous allez parcourir est plus propre qu'aucune autre à assurer le bonheur de l'homme. Tout en tirant du sein de la terre, par un travail modéré, les choses nécessaires à la vie matérielle, vous allez continuer à développer vos forces et votre intelligence, et à exercer dans une juste mesure, toutes les facultés physiques et morales que Dieu vous a départies; vous vous procurerez ainsi la santé du corps et de l'esprit; et ce contentement de l'âme que les sages regardent avec raison comme la première condition du bonheur terrestre.

"Si, en considération de mes cheveux blancs, et de ma bonne et constante amitié, vous me permettez de vous adresser quelques conseils, je vous dirai:

"Conservez jusqu'à la fin de vos jours cette aimable gaîté qui semble être l'apanage exclusif de la jeunesse; aimez-vous toujours d'un amour tendre et dévoué; jouissez en paix de tous les plaisirs du coeur, et si le ciel, bénissant votre union, vous accorde des enfants, transmettez-leur intact, le bel héritage que vous avez reçu de vos ancêtres; faites-en des chrétiens pleins d'honneur et de foi, de braves et dignes citoyens.

"Vous, mon jeune ami, ne vous laissez jamais séduire par l'appât des honneurs et des richesses. Tenez à l'estime de vos concitoyens, et si dans le cours de votre carrière qui sera longue, je l'espère, vous êtes appelé à remplir des fonctions publiques, ne refusez pas vos services à cette société dont vous faites partie; mais que le devoir et non la vanité soit le mobile de vos actions. L'orgueil, le désir de s'élever, d'acquérir des distinctions illusoires, fait le malheur d'un grand nombre d'individus et par contrecoup celui de la société. C'est souvent parmi les hommes obscurs et inconnus que se trouvent les vrais sages, les âmes magnanimes, les nobles coeurs, les créatures d'élite les plus dignes du respect et de l'admiration de leurs semblables. Rappelez-vous toujours cette belle sentence de Fénelon: "les vrais biens sont la santé, la force, le courage, la paix, l'union des familles, la liberté de tous les citoyens, le simple nécessaire, l'habitude du travail, l'émulation pour la vertu et la soumission aux lois". L'aisance, cette médiocrité que les poètes nous vantent avec raison, est préférable à une grande fortune. Il est permis et même louable de faire des économies pour les jours de la vieillesse, et pour l'éducation des enfants; mais quelque richesse que vous amassiez, fuyez le luxe et l'ostentation; vivez simplement, modestement, tout en faisant le bien autour de vous, vous souvenant toujours que cette vie n'est qu'un court passage sur la terre:

"C'est là, mes chers enfants, le secret du bonheur."

Et les jeunes [illegible] après les adieux d'usage, et [illegible] leur future [illegible] du Canton de Bristol.

FIN

A QUOI PENSENT...

A quoi pensent les vaches en regardant passer les trains... et à quoi rêvent les trains en regardant paître les vaches

Dans un pré verdoyant, tout parsemé de pâquerettes, une vache en ruminant, regardait les trains passer.

A la petite gare voisine, une locomotive s'arrêta, soufflant, crachant, haletante, et s'adressa à la vache en ces termes:

— Qu'avez-vous à toujours me regarder avec vos yeux ronds?

— C'est que j'envie votre sort, répondit le paisible animal.

— Je ne vois pas qu'il soit le moins du monde enviable! Toujours courir, ne jamais s'arrêter à l'endroit que l'on aime et ne pouvoir écouter les disques qui nous font, en passant, des signaux d'amitié! Arriver à l'heure prévue par l'horaire, sans une minute d'avance, ni surtout, de retard. Ah! joli métier, en vérité; dit avec chaleur la locomotive. C'est à peine si on nous laisse le temps de souffler à chaque station.

— Vraiment, ma chère, vous exagérez! Voir sans cesse du nouveau et toujours aller de l'avant est un sort, il me semble, des plus désirables.

— Ne le croyez point: cela est simplement décevant et fatigant. Sans doute, je vous étonnerais fort en vous disant que mon plus cher désir serait d'être à votre place.

Le ruminant, la regardant de plus en plus étonné, l'interrompit:

— Vous n'avez absolument aucune idée de ce que vous dites. Songez un instant à la vie monotone et insipide que nous menons: ne voir toujours que le même horizon et le même ciel! Ah! si les locomotives qui passent pouvaient savoir ce qu'elles représentent pour nous de rêves et d'illusions!

— Tiens, tiens! Les vaches ne se doutent donc pas combien elles sont, pour les locomotives, l'idéal d'une vie facile et heureuse.

— En effet, nous n'en avions pas la moindre idée!

— A quoi pouvez-vous bien songer alors, en ruminant, si ce n'est au bonheur de vivre dans le calme et la paix, se lever avec le soleil, se rouler dans l'herbe douce, élever en toute tranquillité un petit veau, enfin, vivre dans la béatitude?

— Imaginez que je pensais, au contraire, combien il était triste d'être toujours au même endroit et votre sort me semblait bien plus agréable: suivre une voie toute tracée, voir toujours du nouveau, être constamment dans le train et le mouvement, accompagnée partout de votre petite famille de wagonnets, me paraissait idéal.

Survint une hirondelle: "Cuic... cuic..."

Perchée sur un fil télégraphique, elle écouta un instant ces propos amers échangés entre la trépidante locomotive et la paisible vache.

— Ainsi, mes amies, vous n'êtes contentes ni l'une ni l'autre de votre sort: l'une voit trop de pays, l'autre pas assez. Peut-être ne savez-vous pas vous contenter de ce que vous avez et c'est de là seulement que viennent toutes vos déceptions: j'ai beaucoup voyagé et, par là même, beaucoup vu et beaucoup entendu; je puis donc, en toute sincérité, vous affirmer que personne ici-bas n'est pleinement satisfait de son sort, car l'on croit toujours que le voisin est mieux partagé que soi-même.

— C'est peut-être vrai, dit la vache, à demi-convaincue.

— Pchuut, pchuut! fit la locomotive en crachant un grand jet de fumée et en sifflant d'un air moqueur. Peut-être avez-vous raison, mais, tout de même, quelle chance d'être vache!

— Cuic! Cuic! Ecoutez bien ceci: quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a!

Et, sur ces sages paroles, cuic! l'oiseau s'envola à tire-d'aile.

Depuis lors, les vaches, en ruminant, songent et répètent sans cesse le conseil de l'hirondelle, et les locomotives, si vous les écoutez bien et savez les comprendre, vous bercent toujours de ce refrain:

"Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a...

"Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a... Quand on n'a pas..."

Petits et grands inventeurs

A quelqu'un qui lui demandait un jour le moyen de faire fortune, Edison répondait:

— N'échafaudez pas de projets gigantesques; ils croulent le plus souvent pendant qu'on les édifie; contentez-vous de regarder autour de vous, voyez ce qui manque, ce qui fait lacune et ce qui pourrait combler cette lacune. Si vous avez le génie de l'invention, dirigez-le de ce côté, et vous aurez toutes les chances de faire fortune.

L'histoire de King Gillette, dont on annonçait, il n'y a pas longtemps, la mort à Los Angeles, illustre à merveille ces paroles du grand Américain.

King Gillette n'eut même pas besoin de regarder autour de lui; il n'eut qu'à se regarder lui-même dans la glace certain jour où en se rasant avec un rasoir ancien style, il s'était entamé la peau. King Gillette avait le génie de l'invention: il inventa le rasoir mécanique. Et il fit une grosse fortune.

Les exemples ne sont pas rares d'une grande richesse née d'une petite idée toute simple comme celle de King Gillette. Connaissez-vous, par exemple l'histoire de Nicolas Bizoumovitch? Elle peut faire pendant à celle de Gillette. Nicolas Bizoumovitch observa un jour que les coiffeurs ne pouvaient tailler très courts les cheveux de leurs clients parce qu'ils n'employaient que les ciseaux; et, comme lui aussi avait le génie de l'invention, il imagina la tondeuse. Et Nicolas Bizoumovitch est mort il y a quelques années, laissant à ses héritiers je ne sais combien de millions.

Que d'inventions fructueuses naquirent d'observations du même genre!... Parfois même il n'est pas nécessaire d'inventer; il suffit de retrouver une invention oubliée. On a gagné des millions de dollars avec ces petits ressorts de bronze servant de pinces serre-papiers et personne n'a songé que le premier qui les mit en vente n'avait fait que copier un objet absolument identique déjà en usage chez les Romains, il y a vingt siècles.

L'épingle de sûreté, partout employée aujourd'hui, était connue des Romains, elle aussi, bien avant notre ère: un Américain s'en est souvenu et a gagné $500,000.

Je pourrais citer maintes autres anecdotes sur les petites idées qui firent de grosses fortunes. Elles prouveraient qu'Edison a raison et que la chance favorise plutôt, en général, les auteurs des petites inventions pratiques que les hommes dont les découvertes géniales ont marqué les étapes du progrès humain.

Le peuple prise d'ailleurs beaucoup plus les petits que les grands inventeurs, puisqu'il dit de quelqu'un qui n'est pas futé:

— Ah! celui-là, il n'a pas inventé les boutons à quatre trous!

Il n'y a jamais rien de perdu. Ça sert toujours à quelque chose de faire ce que l'on doit.—Henry Bataille.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Si votre "radio" s'arrête, le soir quand tous les autres magasins sont fermés, même si votre appareil emploie les tout nouveaux tubbes, apportez-les chez

FONTAINE & COMPAGNIE

Nous vous les essayerons gratuitement sur notre "Jewel 1932". Pour vous rendre service et nous aider à payer nos taxes, nous tenons en magasin un assortiment complet de "Radiotrons Westinghouse" aux mêmes prix que les grands magasins de la rive gauche...

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 425

OCCASION exceptionnelle pour homme prêt à consacrer tout son temps à une entreprise de toute sûreté. Connaissance des garanties. S'adresser à la Liberté, boîte 1, donnant numéro de téléphone et références.

A LOUER — Maison moderne, en bonne condition, 5 pièces; peut être convertie en deux logements si désiré; située à 515, rue Ritchot. S'adresser à Joseph Vermander, bureau de poste, Saint-Boniface. Tf

A LOUER — Maison de quatre pièces et salle de bain, située au No 565, rue Saint-Jean-Baptiste. $22 par mois. Vacante le 15 septembre. S'adresser à 537, rue St-Jean-Baptiste. Tél. 201 258.

On demande des vendeurs sérieux et expérimentés parlant les deux langues.
FONTAINE & COMPAGNIE

A LOUER — Logement confortable de cinq pièces $15 par mois. S'adresser à E. Prénovault, 534, rue Ritchot. Tél. 201 331.

A VENDRE — Piano (Evans Bros.), cabinet Grand. Aussi livres du cours de Business College. S'adresser à Suite 7, 486, rue Aulneau, Saint-Boniface. Téléphone 2?716.

On demande un vendeur sérieux et expérimenté parlant flamand.
FONTAINE & COMPAGNIE

AU SACRE-COEUR

Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche dernier, la Société Saint-Jean-Baptiste a tenu son assemblée mensuelle. L'ordre du jour, les affaires de routine, les questions d'actualité, etc., tout fut expédié rondement et dans une harmonie charmante.

Au nombre des questions discutées, celle de la "Journée du Sacré-Coeur" suscita un intérêt tout particulier et mérite d'être citée ici, je crois, à l'attention de tous les nôtres.

Il y a une coutume établie dans la paroisse — coutume aussi vieille que les murailles de l'église — c'est que le quatrième dimanche du mois est désigné comme le jour de ralliement religieux pour nos hommes et nos jeunes gens. C'est pour eux le jour de la communion solennelle et de l'heure sainte; c'est leur part d'honneur envers le Sacré-Coeur. Aussi, quel spectacle touchant que celui de voir ces hommes de tout âge et de toutes conditions se donnant la main dans un élan commun de foi, d'amour et d'amende honorable! Qui ne serait ému à la vue d'un si beau mouvement d'action catholique!

Toutefois, avouons-le candidement ici, notre fierté est quelquefois mélangée d'une tristesse profonde. On constate avec peine que l'ardeur et l'enthousiasme du passé commencent à s'éteindre. Mais est-ce que la Ligue du Sacré-Coeur de notre paroisse serait victime de la loi générale de décrépitude qui frappe toute chose ici-bas? Hélas! les organisations religieuses ou sociales les plus viriles ont connu de ces heures de stérilité et d'inaction. Et pourquoi? Parce que leurs membres, même les plus dévoués, se sont livrés au désintéressement. Sans s'en rendre compte, sûrement, sans mauvaise volonté aucune d'ailleurs, ils s'abandonnèrent à l'indifférence. La grande maladie de la léthargie est malheureusement trop enracinée dans notre vie religieuse et sociale.

A ce mal quasi général de notre époque il faut opposer un remède puissant qui réveille et secoue les énergies dormantes. Après tout, en toutes ces choses, la foi, les principes restent au fond de l'intime, ils reposent à la base de nos convictions les plus solides; il suffit d'en reprendre les fortes activités et d'en revivre les saintes ardeurs.

Dans ce travail de renouvellement généreux, la Société Saint-Jean-Baptiste vient de s'inscrire aux avant-postes de l'honneur. Elle a fait les premières démarches pour obtenir la faveur que la "Journée du Sacré-Coeur", l'"heure sainte du soir", revêtent la splendeur des plus belles fêtes. Elle fait un appel empressé à tous les membres de nos diverses organisations sociales qui, pour le plus grand nombre, appartiennent aussi à la Ligue du Sacré-Coeur, de s'unir dans cet élan nouveau pour raffermir le règne du Sacré-Coeur dans la paroisse. Elle sollicite de tous, et de chacun en particulier, l'appui puissant de la parole, de l'action et de l'exemple. Amis du Sacré-Coeur, mettez-vous en branle et de l'avant! Vous êtes des ligueurs — venez marcher triomphalement à l'ombre de votre drapeau, car, en le suivant, vous arriverez à la gloire!

Bazar

A sa réunion régulière notre commission scolaire a décidé d'organiser un bazar pour les 16, 17, 18 et 19 novembre, afin de lui permettre de rencontrer ses différentes obligations. La Société des Dames de Sainte-Anne, dans une réunion précédente, avait promis son concours le plus dévoué. Comptant sur le dévouement de tous les paroissiens, nous avons tout lieu de croire que le résultat du bazar sera des plus satisfaisant

De plus, il a été proposé, comme préliminaire au bazar, d'organiser une série de parties de cartes qui commencera le dimanche 25 septembre et se continuera chaque dimanche soir jusqu'au dimanche 6 novembre inclusivement. Comme il convenait, la Commission scolaire a accepté de donner la première partie, et se propose de donner une soirée très intéressante. On y jouera le whist et le bridge. Après un joli programme musical préparé par M. Perras, on servira les rafraîchissements et on distribuera les prix aux heureux gagnants du whist et du bridge, ainsi qu'un prix d'entrée.

Les autres parties seront données les dimanches subséquents par les différentes organisations de la paroisse, notre Société Saint-Jean-Baptiste, les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, la Chorale de la paroisse, notre Cercle de Jeunes Gens, les Chevaliers de Colomb.

Qu'on vienne donc en foule assister à ces différentes soirées de famille qui ont un double but, c'est-à-dire contribuer au soutien de notre école paroissiale et fournir aux nôtres l'occasion de se rencontrer, de se connaître et au besoin de s'entr'aider.

Visiteurs

De passage au presbytère: le R. P. F. Blanchin, O.M.I., supérieur au Scolasticat de Lebret; le R. P. C. Pilon, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, qui a eu l'amabilité de chanter la grand'messe. Merci, et la plus cordiale bienvenue!

Tennis

Finis nos concours de tennis pour les membres du club... L'enthousiasme régna pendant toute leur durée, et les semi-finales et les finales produisirent des joutes des plus intéressantes. Voici les derniers résultats:

Jeunes filles — Semi-finales: Mlle L. Guertin a défait Mlle L. Bédard, 6-3, 6-1; Mlle Y. Sala a défait Mlle M. Talbot, 6-1, 6-1. Finales: Mlle Y. Sala a défait Mlle L. Guertin, 6-3, 6-2.

Messieurs — Semi-finales: L. Aubin a défait A. Paquin, 6-3, 6-3; H. Sala a défait A. Royal, 6-2, 6-2. Finales: H. Sala a défait L. Aubin, 7-5, 3-6, 6-2, 7-9, 6-3.

Nos félicitations aux champions de l'année 1932.

* * *

Le Dr Michaud est parti dimanche dernier pour un voyage de deux semaines à Chicago. A son retour, il partira pour Moose Jaw, où il résidera à l'avenir.

* * *

Mme G. Provost, rue Simcoe, recevra samedi après-midi à un thé en l'honneur de sa fille, Ida, dont le mariage avec M. Louis Larivière, de Saint-Boniface, aura lieu le 20 septembre.

Feu Edouard Guillemin

M. Edouard Guillemin, de Weston, est décédé samedi dans sa 66ème année. Venu au Manitoba, de France, en 1882, il avait fait de la culture pendant de nombreuses années à Lorette, mais était venu demeurer à Winnipeg il y a une trentaine d'années et avait été l'un des premiers habitants de Weston. Jusqu'à tout dernièrement, il était employé au département fédéral de l'inspection du grain. Le défunt laisse son épouse, neuf enfants et huit petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église St. Patrick de Weston et l'inhumation s'est faite au cimetière de Saint-Boniface.

Bénédiction de la nouvelle église de Selkirk

Dimanche dernier, S. Exc. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, a béni la nouvelle église de Selkirk, qui a été agrandie et complètement remodelée. Autrefois dédiée à saint Michel, elle est maintenant sous le vocable de Notre-Dame. Mgr l'Archevêque a prêché en français et en anglais; le R. P. Zielonka, d'Arborg, a prêché en polonais. Un groupe de chantres de la cathédrale Sainte-Marie, sous la direction de M. l'abbé W.-G. Moore, était venu pour la circonstance et M. Alexandre Caron touchait l'orgue.

Catholiques français, anglais et polonais de Selkirk ont maintenant une église commune avec M. l'abbé Kreciszewski comme curé. C'est ce qui a nécessité les travaux d'agrandissement, faits presque entièrement par les paroissiens comme contribution volontaire. Une magnifique statue de Notre-Dame, don d'un paroissien, a été placée sur le maître-autel. L'église possède parmi ses trésors une peinture de saint Michel vieille de plus de cent ans.

Deux élèves japonais au Grand Séminaire de Montréal

Montréal. — Deux jeunes gens japonais du diocèse de Fukioka, dont Mgr Breton, des Missions Etrangères, est l'évêque, feront leurs études théologiques complètes au Grand Séminaire de Montréal.

Les Messieurs de Saint-Sulpice, caressent l'espoir d'établir un grand séminaire dans le sud du Japon, non loin de la Cochinchine où la province française de la même communauté dirige déjà une oeuvre semblable. En attendant que cette oeuvre canadienne soit fondée, il est probable qu'un certain nombre de séminaristes japonais suivront l'exemple des deux qui sont déjà arrivés.

Le retour à la terre au Manitoba

Depuis trois mois, six cent trente personnes ont été placées sur des fermes au Manitoba. Telle est l'annonce faite avec fierté par la Commission du Retour à la terre. Les personnes ainsi placées donnent satisfaction et sont, dans l'ensemble, fort satisfaites elles-mêmes. Ces personnes étaient des chômeurs qui encombraient la ville. Certaines provinces, en particulier la Colombie-Anglaise, s'apprêtent à imiter l'exemple du Manitoba.

Nouveau président du Mexique

Mexico. — Le général Abelardo-L. Rodriguez, puissant chef militaire, a été élu et installé président du Mexique peu après que le Congrès eut accepté la démission de M. Pascual Ortiz Rubio, qui a démissionné pour des raisons de santé et à cause de difficultés politiques.

Avant même l'installation de son successeur, le président démissionnaire est parti pour les Etats-Unis dans un train spécial. Il passera plusieurs mois à Hot Springs.

Le président Rubio, élu le 18 novembre 1929, était entré en fonctions le 5 février 1930. Le mandat présidentiel durant six années, il aurait dû rester en fonctions jusqu'en février 1936.

Le chien de garde

Un ménage a loué une villa à la campagne. Un beau soir, ou plutôt une belle nuit, car il est fort tard, un voisin voit le mari et la femme devant la porte de la maison, l'air désespéré.

— Qu'est-ce qu'il y a? demande-t-il. Vous avez oublié vos clefs?

— Non, fait le mari tristement, mais nous avons un nouveau chien de garde; il ne veut pas nous laisser rentrer.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.